L'A. C. J.

CONVENTION RÉGIONALE

DES

GROUPES QUÉBECQUOIS

TENUE LE 27 MAI 1906, A LA SALLE LOYOLA

Compte rendu compilé par les organisateurs de la convention

QUÉBEC
IMPRIMERIE DE LA COMPAGNIE DE « L'ÉVÉNEMENT »

1906

RB148482

L'A. C. J.

CONVENTION RÉGIONALE

DES

GROUPES QUÉBECQUOIS

TENUE LE 27 MAI 1906, A LA SALLE LOYOLA

Compte rendu compilé par les organisateurs de la convention

QUÉBEC
IMPRIMERIE DE LA COMPAGNIE DE « L'ÉVÉNEMENT »

1906

Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front ;
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime ;
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime ;
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.

(V. Hugo).

AVANT-PROPOS

Le 27 mai semble devoir être une date fastique dans les destinées de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française. C'est en effet le 27 .mai 1904, qu'écrivant au camarade Joseph Versailles, président de la naissante Institution, son Eminence le Cardinal Merry del Val lui envoyait la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ et exprimait son ferme espoir que l'association contribuerait grandement à former des jeunes gens à la vertu et les préparerait à travailler efficacement au bien de la religion et de la patrie. Or, le 27 mai dernier, deux ans après cette lettre, en voyant réuni das les salles du Loyola un bataillon d'élite de la jeunesse québecquoise, on pouvait constater que le secrétaire d'Etat du Pape n'avait pas formé un espoir téméraire. Nous ne voulons rien exagérer pourtant. L'assemblée du 27 mai n'a pas dépassé les proportions d'une modeste réunion de famille. Les politiciens peuvent dormir tranquilles, on n'y a comploté la chute d'aucun gouvernement ; on n'a remanié aucun ministère ; même sur le terrain propre à l'association, qui est en dehors de toute politique, on n'a tracé aucun plan de campagne bien précis. Cette première rencontre n'en a pas moins eu des résultats excellents. Nos jeunes se sont comptés, ils ont appris à se connaître et à s'estimer ; ils se sont trouvé avoir des aspirations semblables qu'ils ont été heureux de se communiquer. De cette communication, comme du choc de courants électriques, a jailli l'étincelle de l'enthousiasme et du zèle, a surgi ce que nous pourrions appeler une *âme commune*, qui a donné à l'association sa vie et sa personnalité morale. Oui, le 27 mai l'A. C. J. a pris parmi nous conscience d'elle-même et de son but ; elle s'est orientée ; désormais elle aura sa place dans le mouvement social de notre région.

Voilà pourquoi il nous a paru à propos de recueillir ce qui s'est dit dans cette journée mémorable et d'en faire un *memento* qui, nous l'espérons, sera cher à tous nos amis, leur servira d'encouragement dans les heures de défaillance. Puisse cette brochure, modeste mes-

sagère, faire son chemin, aller frapper au cœur de nos jeunes hommes, et les amener à mettre au service de la cause de l'A. C. J. les trésors d'enthousiasme qui y sommeillent peut-être inutilement. Je ne l'ignore pas, en lisant ces pages retentissantes comme les voix des chantres ailés de nos printemps, plus d'un sage sourira ; il laissera passer, avec une pitié railleuse, ces visions nuageuses et ces rêves vagues. *Verba, et nihil amplius !* dira-t-il. Laissons-le à sa commisération dédaigneuse.

Nous savons, nous, que cette flamme du Verbe, sans suffire pour rien changer à la société, a cependant une signification profonde. Elle est l'expression extérieure d'une vie intense ; elle est la projection au dehors d'un bouillonnement intime ; elle fait concevoir les grands espoirs,tout comme dans un sol où l'on découvre une sève exubérante, on prévoit une végétation superbe. De plus, ces paroles précisent notre idéal et notre objectif ; elles empêchent les jeunes énergies de s'égarer, en même temps qu'elles peuvent susciter des initiatives fécondes par leurs suggestions intelligentes. Dans les réunions socialistes on émet des rêves aussi, on forme des projets, et quels projets insensés parfois ! Les ruines qui les suivent prouvent qu'ils n'ont pas été formés en vain. Non, non ! La parole humaine n'est pas une stérile agitation des ondes sonores : elle suffit souvent à soulever toute une génération ; elle égare ou oriente ; elle perd ou sauve ; elle est mort ou vie.

Va donc, petit livre, à tous nos camarades, quelque soit leur condition, leur occupation, leur travail, leur talent ou leur force, dis qu'au dessus des métiers, des classes, voire des diversités de dons intellectuels et physiques il y a quelque chose de commun pour les unir, il y a le sol que nos Pères ont conquis au prix de tant de sang ; il y a cette patrie qu'ils ont faite, héroïque et belle ; il y a cette Eglise catholique, qui a protégé leur berceau et leur tombe ; dis leur que nous pouvons tous aimer ces saintes et grandes choses, que nous ne pouvons jamais trop tôt ni trop longtemps penser à elles, travailler pour elles, souffrir pour elles ! Dis leur qu'il n'est pas de plus beau destin que de mourir pour elles !

La Messe

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française n'est pas une Congrégation ; mais sans qu'ils s'engagent à aucune pratique religieuse spéciale, les membres de l'A. C. J. font profession d'être catholiques avant tout, et en conséquence de faire passer dans leur vie les enseignements de l'Eglise. Ce n'est pas par ostentation ni par vanité qu'ils ont inscrit en tête de leur programme la piété à côté de l'étude et de l'action comme moyens de réussite. C'est pourquoi, les conventionnistes du 27 mai ont voulu commencer leur réunion par l'assistance à la sainte messe où un grand nombre, pour se nourrir du pain des forts, se sont approchés de la Sainte Table.

La Messe elle-même, dite par le Rév. Père Turgeon, avait revêtu un caractère de solennité inaccoutumée. Le *Veni Creator* et d'autres hymnes appropriées furent chantés avec vigueur par une jeunesse qui avait conscience de la grande journée qui se levait.

A la fin de la messe, tous les assistants debout remplirent les échos de l'historique chapelle du beau *Magnificat*, allant porter le salut de la jeunesse catholique à sa Mère du Ciel. Puis, le Rév. Père Turgeon, d'une voix vibrante, adressa aux camarades l'éloquente allocution suivante :

CAMARADES,

Je vous appelle de ce nom parce que je veux être des vôtres. Vous êtes des soldats ! C'est un titre qui est inscrit dans vos constitutions. Si je voulais faire un sermon, je commencerais par ces mots : *Labora sicut bonus miles Christi.* Travaillez comme de bons soldats du Christ," car je parle à des soldats. Dans notre pays, dans notre monde les soldats ont des principes et un roi à défendre et nous avons un roi à défendre, et le roi de ce bon soldat du Christ c'est le Christ lui-même. Il n'a pas besoin de vous, mais cependant il vous demande par vos statuts qu'il vous a donnés lui-même, il est le roi de vos règlements. C'est notre but, le Christ, nous ne pouvons en avoir d'autre à moins qu'il ne soit subordonné à celui-ci ; et si j'aime mon Roi le Christ, j'aime mon roi de la terre, et si je suis fidèle au drapeau de mon roi Jésus, je suis fidèle au drapeau du roi d'Angleterre. Isaïe

appelle le Christ le Roi. Pilate est un lâche, mais ce lâche devait résister quand on parla d'enlever ce titre de la croix. Dieu veut que son fils soit roi, ce qui a été écrit il l'a écrit lui-même et ce titre de roi est resté sur la croix du Christ. C'est notre roi. Camarades ne l'oubliez pas. C'est à Lui que nous avons donné notre vie.

C'est à Lui que nous avons sacrifié nos intelligences. J'étais à Montréal lorsque tous ces jeunes gens à l'autel faisaient leur acte de consécration au Cœur de Jésus pour avoir un général.

Camarades, c'est un autre roi sur la terre qui est devenu votre, et notre général. C'est le Pape ! et de votre consentement. Dans l'une des premières clauses vous vous engagez à suivre le pape, à défendre le pape parce qu'il est sur la terre le Vicaire du Christ et notre général. Vous vous êtes placés autour de lui comme une armée rangée en bataille pour remporter la victoire. Aujourd'hui, 27 mai 1906, me rappelle une date bien chère.

C'est la date de votre naissance. Car le 27 mai 1904, le Souverain Pontife vous envoyait sa bénédiction par son secrétaire Mgr Merry del Val. Cette lettre du 27 mai, c'est l'époque de votre naissance ; et aujourd'hui, heureuse coïncidence, les groupes québecquois disent encore du Pape, c'est notre général. Mais il faut des lieutenants, vos évêques et archevêques en remplissent le rôle. Le Pape les a placés comme les officiers supérieurs de cette armée. Mais j'entends une objection. Les évêques entravent nos libertés, donnons libre cours à nos intelligences.

Vous êtes intelligents, écoutez ma réponse : Que l'oiseau descende des airs et qu'il se plonge dans l'eau, il est libre lui aussi. Que le poisson se mette à voler, c'est ridicule. Le Créateur a imposé des limites au delà desquelles vous mourrez. Retirez le poisson de l'eau et il va mourir. De la même main, Dieu m'a créé et imposé des limites. J'en veux sortir. Je veux abuser de ma liberté pour commettre un crime. Je commettrais une absurdité, comme celle du poisson hors de la mer.

Je vois aussi des aumoniers dans vos constitutions, comme dans les armées, et ce sont eux qui représentent la prière comme le travail est représenté par le Roi.

La prière, elle nous vient directement de Dieu par son Fils, qui nous enseigna comment il fallait prier. Il nous donna le *Pater noster*, la prière du soldat.

Le travail, il vient de Dieu lui aussi. Le premier travail était un plaisir, mais à présent c'est une peine, à cause du péché.

Camarades, le travail, c'est pour vous l'étude des questions sociales, politiques et religieuses, voilà le travail. Intellectuel ou manuel le travail n'est jamais à dédaigner, car dans une maison, la plus belle et la plus noble, trois personnes, Joseph, Marie et Jésus travaillent.

Et le champ de bataille quel est-il ? Le monde, le monde tout entier. Votre champ d'activité à vous, c'est le Canada même, c'est la société domestique, société religieuse, la société civile, mais quel vaste champ d'action ! La société domestique ! On en veut à la mère chrétienne, à la femme chrétienne. Il y a des pays où le mariage n'est plus qu'un jeu. Notre loi reconnait encore ce grand sacrement, mais la lutte commence. Si elle vient à gagner la jeunesse, elle est sûre de la victoire.

Jeunes gens, comme soldats, la famille et l'éducation chrétienne, voilà les points capitaux à défendre.

Quant à la société religieuse, vous savez quel est son bien, la foi. La foi succombera-t-elle ? C'est à vous à la garder.

Retenez bien ce principe : " La foi disparaîtra à mesure que les mœurs disparaîtront. Il y a une grande analogie entre la foi et la morale. Soyons des jeunes gens moraux et comprenons que la morale est une science qu'il faut protéger sans cesse contre le mal. Et si vous avez la foi vous avez le lien qui nous mène à Dieu. Quant à la société civile, perfectionnez-là, priez pour ceux qui vous gouvernent, et demandez à Dieu qu'ils lui rendent ce qu'ils lui donnent. La société civile, son devoir, c'est de défendre Dieu le roi de l'univers. C'est à elle qu'incombe la lutte que nous avons entreprise."

C'est la société civile qui doit nous aider à servir Dieu notre roi. Du moment qu'elle cesse de nous aider, elle change les plans de Dieu et Dieu la punit nécessairement. Elle aussi a un compte à rendre.

Camarades, après tout cela, c'est la victoire. Ici je me rappelle

cette parole de Saint-Augustin : " Si je veux être l'homme de Dieu, je le suis." Soldats, vous voulez être soldats, vous l'êtes. Le roi que je sers ne me demande pas de raconter mes succès, mais il entre dans mon âme et voit ce que j'ai voulu. Marchez en avant, avec courage, avec énergie, et si vous tombez sur le champ de bataille, criez encore victoire ! victoire ! parceque vous êtes soldats du Christ. Le soldat ne pense jamais à lui sur le champ de bataille, il pense à son roi. Pensez à Dieu et marchez.

Omnia instaurare in Christo. Faites régner le Christ et la récompense sera double. La première sera celle que vous aurez dans l'accomplissement du devoir. Vous serez le soldat qui revient mutilé du champ de bataille : son roi le voit et un sourire passe sur ses lèvres ; et ce sourire et la décoration que son roi attache à sa fortune font oublier sa blessure.

Le cœur de notre Dieu promet quelque chose de plus que cela. Camarades, c'est lui qui sera votre récompense. *Ego ero merces vestra.* Récompense éternelle : En avant ! Peut-être mourrez-vous sur le champ de bataille. C'est le but que doit chercher chacun de vous. *Bonus miles Christi.* Cette épitaphe qu'on a mise sur la tombe du général de Sonis je la veux pour vous. Et plus tard ceux qui passeront près de votre tombe et verront ces paroles pourront dire : Victoire !

Ce sera le résultat de la lutte.

Salle Loyola

Après le déjeuner gracieusement offert par les membres du cercle Loyola, les conventionnistes firent la visite des salles de lecture et de jeux mises à leur disposition.

PREMIÈRE SÉANCE

Discours de bienvenue. — Election. — Motions. — Lettre du président-général de l'A. C. J. — Rapports des cercles.

A 10 heures s'ouvre la première séance. Quatre-vingt jeunes gens environ avaient répondu à l'appel du Loyola. Des amis distingués de notre œuvre voulant suivre, étape par étape, l'avancement de l'A. C. J., en notre province, prirent place dans les rangs des jeunes. La présence de l'honorable Ths Chapais s'expliquait par le dévouement qu'il a toujours déployé pour le succès de l'œuvre à Québec. L'on se rappelle la belle conférence qu'il fit à la salle Loyola, le 24 octobre dernier, sur " l'Apostolat des bons livres et l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française. " Plusieurs familles de la ville et des environs possèdent cette petite brochure que M. Chapais fit imprimer à ses frais et mit en vente pour aider le cercle Loyola. M. Omer Héroux, le digne rédacteur de la *Vérité* est un des nôtres. Tant que la Providence le conservera à la vie, nous sommes assurés de son concours et ses conseils sont pour beaucoup dans ce qui vient de se faire à la convention du 27 mai.

Après le *Veni Sancte*, M. G. Bernier, président du Cercle Loyola souhaite la bienvenue aux membres des cercles québecquois et lévisien dans les termes suivants :

Camarades,

Au nom des membres du cercle Loyola, je souhaite à tous, la plus cordiale bienvenue dans nos salles. Je suis heureux de constater qu'en un si grand nombre vous avez répondu à notre appel. C'est que vous avez compris l'importance de ce mouvement qui tend à grouper les forces vives de notre jeunesse. Vous avez compris que c'est à la génération qui grandit, à vous les jeunes, qu'incombe le devoir de préparer cet avenir que les plus optimistes ne peuvent se défendre de dire alarmant. J'espère, et c'est mon désir le plus sincère,

que la convention aura pour effet d'accroître le prestige de l'A. C. J. dans notre région.

Puis on procède à l'élection des officiers de la convention. Sur motion du camarade Cambray, du cercle " St-Yves ", M. Gustave Bernier, président du Loyola, est élu président de la convention ; M. Alphonse Métayer, président du cercle St-Yves, est nommé vice-président ; MM. Omer Héroux, rédacteur de la *Vérité*, membre de l'A. C. J., et Lucien Moraud, du cercle St-Yves, sont nommés secrétaires-conjoints. Ce fut au milieu d'un tonnerre d'applaudissements que les nouveaux officiers prirent leur siège. Alors le président remercia les membres de leur choix et expliqua le but de la convention.

Ceux qui lisent les revues françaises de l'A. C. J. F., peuvent dire la joie qu'éprouvent nos cousins de la vielle France, quand Jean Lerolle, le président général de l'Association Catholique française, fait son entrée dans la salle des congrès des jeunes de là-bas. Eh bien ! Je ne peux traduire les enthousiastes applaudissements qui accueillirent la lettre de M. Antonio Perrault, président général de notre association. Nous nous apercevions que c'était la chaude parole de notre chef nous conduisant à la lutte pour le bien de notre religion et de notre patrie ; il y avait dans les plis de cette lettre un cordial salut, un souhait de succès pour nos idées communes. Je prends la légitime permission de reproduire ce précieux document.

Monsieur G.-V. Bernier,

Président du " Cercle Loyola ",

Québec.

Mon cher camarade,

J'ai reçu, ce matin, votre lettre en date du 23 mai.

Je vous remercie de votre délicate attention, et regrette vraiment de ne pouvoir répondre à votre appel. Je dois subir les examens de la licence en droit, au commencement de la semaine prochaine, et vous comprenez que les voyages ne sont guère possibles à la veille d'une telle épreuve.

Laissez-moi confier à cette missive les félicitations que j'aurais

adressées à vous et à vos camarades, si j'avais eu la joie d'assister à votre réunion.

Les Québecquois—que je connais un peu et que j'aime beaucoup—les Québecquois sont lents à agir...par prudence sans doute ; mais la détermination une fois prise, ils font bien et beau.

Les membres que l'A. C. J. compte à Québec en donnent une nouvelle preuve. Et le " Cercle Loyola ", en particulier, mérite une mention pour travailler à ce point au profit de notre cause. Que Jésus-Christ vous garde ce zèle à promouvoir la diffusion de nos idées, augmente ce besoin de devenir utiles aux jeunes hommes, en attendant que vous puissiez étendre votre influence sur la masse populaire.

Unis et ne poursuivant qu'un même but sur des routes diverses, n'ayons crainte : nos labeurs ne sont pas vains. Et si nous voulons rendre plus assuré le succès, n'oublions jamais que le meilleur moyen d'amener les autres à nous suivre sera toujours notre manière d'être et d'agir.

Les actes valent mieux que les paroles, notre œuvre sera féconde tant que l'accord apparaîtra entre nos idées et notre conduite privée ou publique.

L'A. C. J. n'est point une association comme une autre, et son succès, il me semble, dépend de la sincérité que ses membres mettront dans leur vie.

C'est bien ainsi, n'est-ce pas ? que vous et les camarades de Québec vous comprenez notre Association. Et cette lettre vous prouvera donc que, malgré la distance, nous restons étroitement unis de cœur et d'esprit.

Votre réunion de dimanche sera un succès. et, dès maintenant, je m'en réjouis avec vous.

Il me fait plaisir de constater que les Révérends Pères Jésuites — nos grands amis — nous sont aussi bienveillants à Québec qu'à Montréal.

Mes amitiées à tous les camarades.

Je vous serre la main,

ANTONIO PERRAULT.

Montréal, ce vendredi, 25 mai 1906.

L'un des secrétaires lut aussi une lettre des camarades du séminaire de Rimouski, s'associant de cœur et d'esprit à la convention des groupes québecquois. Puis la résolution suivante fut adoptée : le camarade Cambray propose secondé par le camarade Légaré que " les groupes québecquois de l'A. C. J. réunis en convention régionale à Québec, expriment leur plus fidèle attachement à l'association ; que copie de cette résolution soit remise au Secrétaire du comité central à Montréal."

Commence la lecture des rapports de tous les travaux faits par chaque cercle dans le courant de l'année. Ce fut l'un des moments les plus intéressants. C'était la meilleure expression des forces vives, et de la vitalité des cercles. Nous vous les présentons dans l'ordre où ils ont été lus.

Rapport du Cercle St-Yves, lu par le camarade Jules Poisson, Sec.-Corr.

S'il est vrai de dire avec un historien que les deux points intéressants de la vie d'une société sont l'apogée de sa puissance et sa dernière lutte, notre rapport ne sera guère de nature à attirer votre attention. Le Cercle St-Yves vient de naître, il est le dernier né en votre grande famille. Aussi, je ne vous dirai pas ses premiers efforts, le travail obscur et peu rétribué de ses fondateurs et les embarras de toutes sortes qu'ils eurent à surmonter.

Le 15 février 1906, Mgr Mathieu, recteur de l'Université Laval, exprimait le désir que les étudiants en droit de Québec entrassent dans le mouvement qui a pour but de procurer à la jeunesse catholique et française un commun idéal et la solidarité qu'il faut pour la réaliser. Notre cercle était fondé, et à la séance suivante, un comité de régie était formé comme suit : M. l'abbé B. Garneau, directeur ; le camarade Ed. Fortin, le camarade Alf. Cambray, vice-président ; le camarade Réal Lavergne, trésorier, et le camarade Jules Poisson, secrétaire-correspondant. Nous nous choisimes en même temps le Recteur de l'Université pour président d'honneur, et M. J.-E. Prince,

le distingué prafesseur politique, pour vice-président d'honneur. Pour de graves raisons le camarade Fortin abandonna bientôt le fauteuil présidentiel qu'il occupait avec avantage et fut remplacé par le camarade Alph. Métayer, notre président actuel.

Les quatre premières séances furent consacrées à l'élaboration d'une constitution intérieure, où l'esprit subtil de nos futurs avocats put se donner libre cours. Puis, l'on en vint aux travaux plus sérieux. Le camarade Allard fut le premier à nous entretenir et il soutint dans une argumentation bien documentée que l'annexion aux Etats-Unis serait fatale à la race canadienne-française au point de vue religieux comme au point de vue national. A la même séance, M. Prince fit un heureux paralllèle entre notre état social et celui de nos frères de la Nouvelle-Angleterre, il résuma les divers problèmes auxquels nous aurons à faire face, et il conclut dans le même sens que le camarade Allard.

Notre vice-président, le camarade Cambray contribua ensuite à nos séances en faisant une agréable histoire de l'A. C. J., de son merveilleux développement, il nous dit ses aspirations et son but et nous montra le bel avenir réservé à l'Association, si le bon esprit qui règne chez la jeunesse se perpétuait et se répandait.

Tel est notre bilan pour l'année qui finit. Il est modeste sans doute, mais, Dieu aidant, nous espérons revenir avec une plus belle moisson l'année prochaine.

JULES POISSON,
Sec.-Corresp. du Cercle St-Yves.

Rapport du Cercle St-Augustin, lu par le camarade Eudore Dumas, président.

Exposé des travaux accomplis au Cercle St-Augustin du Collège de Lévis depuis un an, c'est-à-dire depuis sa fondation.

Il s'est tenu au Cercle St-Augustin 12 séances régulières pendant ce terme, et le nombre de membres s'est accru de 35 à 70 durant cet espace de temps.

La première séance eut lieu le 12 mars 1905, et après l'élection d'un nouveau comité, quatre membres montèrent à la tribune. Le sujet traité fut une comparaison entre François Ier et Henri IV. Messieurs M. Dupré et H. Raymond défendaient Henri IV, et Messieurs A. Legendre et A. Powers tenaient pour François I. Cette discussion fit les frais de deux séances. Le concours de déclamation occupa ensuite trois séances consécutives, et l'année se trouva close.

Au mois de novembre, le 12, deux membres du cercle, MM. J.-A. Pelletier et H. Frechette nous firent part d'une magnifique étude sur deux grands hommes politiques du Canada, MM. Lafontaine et Papineau. Cette étude occupa deux séances.

Quelques jours plus tard, le 16, les camarades Jules Labrecque et M. Lacroix défendirent un gouverneur français du Canada, Vaudreuil contre Jos. Labrecque et A. Poulin qui avaient choisi pour héros Beauharnais.

Ce travail remplit deux séances.

Rapport du Cercle Crémazie, lu par le camarade Alex. Boucher, président.

M. le président,

Camarades,

La marche en avant, lente mais incessante du cercle Crémazie dans la voie du progrès, rappelle ce proverbe italien: *Chi va piano va sano et chi va sano va lontano*, que l'adage populaire a ainsi traduit: petit train va loin. C'est en octobre 1896, que notre cercle a pris naissance. Un groupe de finissants, à l'Académie commerciale, frappé de l'influence qu'exerce sur ses semblables celui qui sait habilement manier sa langue et d'ailleurs fortement épris du charme des beautés des formes littéraires, du culte, du beau idéal, se forme en association sous la direction de son professeur et choisit pour patron le si populaire barde québecquois, Octave Crémazie.

De longues séances furent censacrées à élaborer les statuts de l'association afin de lui assurer, si possible, une grande vitalité. Puis avançant de son train de sénateur, dirai-je avec Lafontaine; le cercle discute d'abord nombre de sujets d'occasion, organise des débats, des joutes à propos de personnages historiques et littéraires. L'une des plus mémorables de ces luttes et qui fut honorée de la présence du corp professoral de l'Académie fut celle qui avait pour objet de déterminer laquelle des deux grandes figures, celle de Louis Veuillot ou celle de Montalembert, est la plus glorieuse au point de vue des services rendus à la religion et à la patrie. Les travaux dont on donna alors lecture accusèrent une forte connaissance de l'histoire contemporaire à l'une de ses époques les plus agitées.

On parle beaucoup de nos jours de la nationalisation de notre littérature. Eh bien! le directeur de notre cercle dans le but de diriger nos sympathies vers les auteurs canadiens-français, songea à inviter plusieurs de nos lettrés québecquois à nous honorer d'une conférence.

C'est ainsi que nous avons eu le plaisir d'entendre notre original et si regretté Arthur Buies, notre aimable poète Pamphyle Lemay, l'honorable juge Routhier, M. l'abbé Camille Roy, etc., etc. Le passage de ces auteurs au milieu de nous était un engagement à prendre connaissance de leurs œuvres et à constater combien ils furent bon les fruits littéraires de notre terroir québecquois.

Excelsior! Excelsior! Plus haut! Plus haut! s'écriait Longfellow. Le cercle Crémazie se trouvant nombreux, résolut de forcer en quelque sorte les moins loquaces, les plus timides de ses membres à sortir d'eux-mêmes, à donner la mesure de ce qu'ils étaient en état de produire au point de vue littéraire. Dans ce but il fut statué que dorénavant chaque membre devra, à tour de rôle, produire une composition ou chronique, exécuter un chant ou une déclaration. Naturellement la composition et la chronique devaient subir le feu de la critique, l'auteur s'efforçant d'atténuer les effets de cette dernière.

Depuis trois ou quatre ans, une moitié du temps de chaque réunion est consacré à ce que nous nommons le Parlement modèle. Le cercle est partagé en trois groupes : les protectionnistes, les libres échangistes et les nationalistes. Ces derniers, les moins nombreux,

doivent se montrer complètement indépendants. Gare au ministère s'il commet des bévues, s'il trahit les intérêts du pays; les nationalistes alors votent avec l'opposition et le cabinet est défait. Au Parlement modèle ont été traitées les questions qui intéressent au plus haut point l'avenir du pays. La colonisation, l'instruction publique, l'agriculture, etc., ont inspiré de remarquables discours qui nécessitaient une longue préparation, une étude passablement approfondie du sujet.

Mais je ne dois pas abuser outre mesure de votre patience. Encore un mot et j'ai fini. Aujourd'hui même, le 27 mai, est le deuxième anniversaire de l'envoi par Son Em. le Cardinal Merry Del Val, au nom du Saint-Père, d'une lettre à M. Jos. Versailles, président, par l'entremise de laquelle Sa Sainteté daignait approuver l'A. C. J., et accordait à tous ses membres la Bénédiction Apostolique.

Les organisateurs de cette convention méritent donc tout éloge pour le choix du jour de cette belle et nombreuse réunion, car la pensée de la haute approbation du Saint-Siège que je viens d'évoquer doit engager les groupes à resserrer davantage si possible les liens d'estime et de fraternité qui les unissent et auxquels, dans le programme on a fait allusion.

Puisse la jeunesse catholique canadienne-française de ce pays préparer au petit peuple canadien-français une mentalité d'esprit religieux qui lui mérite de s'approprier le cri légèrement modifié des vieux Francs de l'époque mérovingienne: Vive le Christ qui aime les Canadiens-français.

Ed. Robitaille,

Secrétaire.

A. Bouchard, Président.

E. Moreau, Vice-Président.

Rapport du Cercle " Laval ", lu par le camarade F.-X, Lefebvre, Président.

Camarades,

Avant de vous rendre compte des séances de la Société Laval du Petit Séminaire de Québec, vous me permettrez, camarades du cercle Loyola, de vous féliciter de l'heureuse idée que vous avez eue de réunir aujourd'hui les camarades de la région de Québec. Votre démarche nous a réjouis, et nous sommes accourus à votre appel avec un vif désir d'établir entre nous tous de bonnes et amicales relations. Ces relations sont faciles à créer puisque nous tendons tous à une même fin, qui est le bien de notre religion et de notre patrie. Nous voulons tous le respect et la conservation intégrale de nos droits religieux et nationaux, nous voulons tous développer en nous l'esprit social, et le développer par le triple moyen de la piété, de l'étude et de l'action.

Les camarades du Cercle Laval ont donc applaudi à l'heureuse idée de former une convention régionale des cercles Québecquois, et ils sont prêts à agir de concert avec leurs camarades des différents cercles. Au reste, leur ardeur pour le travail a trouvé un stimulant plus vif, dans le fait de leur affiliation à l'A. C. J. ; et depuis le jour de cette affiliation une activité plus grande règne parmi les membres de la Société Laval, et chacun s'efforce de contribuer, selon ses capacités, à remplir les rapports du secrétaire.

Notre Cercle est jeune, il date de janvier seulement. Nous n'avons pu faire des séances aussi nombreuses que nous l'eussions voulu, cependant nous avons à enregistrer douze réunions d'étude, et actuellement nous avons encore de l'ouvrage sur le métier.

L'ordre de nos séances diffère peu de celui que nous avions adopté avant notre affiliation. Lorsqu'un membre a donné lecture de son travail, les camarades reprennent le sujet étudié, formulent des objections, ou posent à l'orateur des questions. Le travail qui est soumis aux camarades prend tour à tour la forme de discussions oratoires ou de conférence, généralement c'est le genre de conférence qui prévaut.

M. le Directeur de la Société dirige les débats, donne des renseignements, stimule les combattants.

A ces réunions d'étude, il faut ajouter quelques séances de déclamations qui permettent à ceux qui ne peuvent encore donner des conférences, de s'habituer à parler en public.

Au mois de janvier, notre Camarade Alf. Savard, élève de Physique, a ouvert le feu, en nous donnant une intéressante conférence sur " l'Instruction publique au Canada ", sujet qui n'a pas manqué d'intéreser les membres, d'autant plus que le conférencier y avait mis toute son ardeur et tout son savoir faire. M. Savard nous a donné un aperçu général de l'éducation au Canada depuis son origine jusqu'à nos jours, les différents systèmes d'instruction successivement adoptés ou imposés, et les obstacles qu'a eues à surmonter chez nous la cause de l'éducation et la part qu'y a prise le clergé.

Ensuite viennent les Camarades de Rhétorique qui discutent, avec animation, pendant deux séances consécutives. sur la valeur respective de Frontenac et de Vaudreuil : MM. Ludger Gagnon et Ant. Grenier défendent Frontenac et MM. R. Labrecque et A. Fillion prennent pour Vaudreuil. La victoire est restée à Frontenac.

Nos Camarades de Seconde ont rappelé, à leur tour, la mémoire de Mgr de St-Valier et de Mgr Plessis. MM. Roméo Paré et Maur. Laliberté, nous ont fait voir le mérite et l'action de ces deux grands Evêques. On a parlé avec une respectueuse franchise de ces deux Prélats, car, si tous deux ont eu des torts, ils n'ont pas moins contribué à illustrer tous deux le siège épiscopal de Québec.

Mgr Laflamme et M. l'abbé Am. Gosselin, membres honoraires de notre société, nous ont donné chacun une conférence. Mgr Laflamme nous a parlé des chûtes Niagara, côté canadien. Après nous avoir renseigné sur la constitution géologique du terrain, le conférencier nous a parlé des immenses avantages que la cataracte offre aux Canadiens, grâce à ses prodigieuses forces hydrauliques. Cette conférence était illustrée par des vues qui ont placé sous nos regards les choses elles-mêmes.

M. l'abbé Gosselin nous a donné des renseignements instructifs et amusants sur le Séminaire de Québec au XVIIe siècle. Après avoir

fait l'historique des constructions du Séminaire, il nous a parlé des coutumes, du bon esprit et de la vie des premiers écoliers de cette institution.

Les camarades Boisvert et Gagné, de Rhétorique nous ont fait admirer la valeur militaire de Montcalm et de Lévis. M. Boisvert se fit l'avocat de Montcalm qui remporta la victoire sur Lévis, ce dernier cependant n'en est pas moins resté le héros brave et glorieux que nous aimons.

Puis MM. Boissonnault et Nicole, de philosophie junior, nous ont fait chacun une conférence. M. Boissonnault, sur Papineau, d'après l'ouvrage récemment paru de M. Decelles. M. H. Nicole, sur S. E. le cardinal Taschereau. Ces deux camarades nous ont vivement intéressé. M. R. Boissonnault a analysé et apprécié avec M. Decelles la carrière mouvementée de Papineau, et M. Nicole nous a montré dans la personne de S. E. le cardinal Taschereau, une de nos gloires canadiennes. Il nous l'a fait voir à l'œuvre au Séminaire de Québec et sur le trône archiépiscopal, insistant surtout sur les grandes vertus sacerdotales de ce grand évêque, sur son amour pour le Séminaire qu'il a toujours aimé comme un enfant.

Enfin notre camarade M. H. Chabot, nous a démontré tout récemment, en nous parlant des nouvelles provinces de Saskatchewan et d'Alberta, toute l'opportunité qu'il y avait pour nous Canadiens-français de nous porter vers l'ouest pour y contrebalancer l'influence anglaise et y fortifier la situation de nos compatriotes canadiens-français.

Notre dévoué directeur, M, l'abbé Camille Roy, nous a donné la primeur d'un travail qu'il vient de faire paraître sur les *Aspirations* de M. Chapman. M. Roy s'intéresse à notre avancement dans la Société et il s'y intéresse d'une façon toute particulière. Il aime à nous voir à l'œuvre, à sortir de l'égoïsme où s'enferme volontiers l'étudiant, et cherche par tous les moyens à stimuler notre ardeur et à nous encourager à faire les travaux qui peuvent nous être utiles.

Voilà, mes chers camarades, ce que nous avons fait à la Société Laval du Petit Séminaire. Les œuvres que je vous ai énumérés nous

ont été très profitables et nous ont fait apprécier les avantages que l'on peut retirer d'un cercle d'étude où l'activité règne.

Nous espérons que l'année prochaine nous pourrons vous présenter un rapport mieux rempli encore et qui fera plus honneur à notre cercle et à la jeunesse québecoise.

F.-X. LEFEBVRE,
Président de la Société Laval du Petit Séminaire, Québec.

Rapport du Cercle St.François de Sales, lu par le camarade Eug, Morissette, Président.

Monsieur le président,

Messieurs et chers camarades,

Le Cercle " Saint-François de Sales " du Petit Séminaire de Québec doit son existence, je pourrais dire, à ce Congrès Régional de l'A. C. J.

C'est vous dire que le premier rapport que j'ai à vous présenter, est peu chargé.

En effet, c'est au mois d'avril dernier, que les externes du Séminaire de Québec, membres de la société " Saint-François de Sales ", résolurent de suivre l'exemple de leurs confrères pensionnaires au Séminaire, en demandant l'affiliation de leur société à l'A. C. J.

A une assemblée régulière, tenue le 2 avril dernier, en l'absence de M. Edouard Frédéric, qui, je me plais à le dire ici publiquement, a été l'âme du nouveau cercle, M. Arthur Duval proposa, secondé par M. Apollinaire Allaire, que la société " Saint-François de Sales " soit affiliée à l'A. C. J.

Cette motion fut adoptée presqu'à l'unanimité.

Ce n'était que le premier pas dans la bonne voie, et, vu l'époque avancée de l'année scolaire, les externes avaient aussi décidé de ne solliciter l'affiliation à l'A. C. J., qu'en septembre prochain.

Mais comme je le disais en commençant, notre cercle devait originer à l'occasion du présent Congrès.

A l'assemblée du 24 avril, M. Ferdinand Vandry, membre du

Cercle " Loyola," transmit à ses confrères du Séminaire la gracieuse invitation des Révérends Pères Jésuites, d'assister à ce Congrès qui nous réunit aujourd'hui.

Les externes acceptèrent avec empressement et voulurent profiter de l'occasion qui leur était offerte de prendre de suite une part active aux travaux de l'A. C. J.

A cette séance du 24 avril, M. Ferdinand Vandry proposa, secondé par MM. Maurice Hébert et Edouard Frédéric que le président se mette immédiatement en relation avec le Secrétariat de l'A. C. J., pour obtenir l'affiliation sous le nom de " Cercle St-François de Sales."

Enfin, le 14 mai, la Société St-François de Sales recevait une réponse affirmative du secrétaire général de l'A. C. J., M. Angers.

Ces détails vous font voir que le nouveau cercle est né d'hier, et que comme tout ce qui est jeune il n'y a pas d'histoire.

Cependant je puis mentionner que les membres du cercle St-François de Sales eurent l'avantage d'entendre M. l'abbé Camille Roy, dans une brillante conférence sur le but de l'A. C. J. et aux séances du 24 Avril et du 7 Mai, plusieurs membres ont discuté avec beaucoup d'entrain un sujet plein d'actualité " le choix d'un drapeau pour les Canadiens-français."

Avant de terminer ce rapport laissez-moi vous dire ce qui a déterminé les externes du Petit Séminaire à se joindre à l'A. C. J.

Les externes, membres de la société " St-Fr. de Sales," fondée en 1864, ont toujours à cœur de soutenir leur société, et certes, ils ont réussi, car elle a eu une longue période de succès pendant laquelle elle a fourni pour la défense de la cause canadienne, de vaillants lutteurs, parmi lesquels, elle s'honore, à juste titre, de compter le président général actuel de l'A. C. J., M. Antonio Perrault.

Cette année, après une vie intense de quelques mois, elle semblait péricliter. Quelques vaillants virent le mal qui la menaçait, et au moyen de l'A. C. J., lui donnèrent le remède infaillible qui devait la faire sortir de sa torpeur passagère.

Dès lors des jours meilleurs ont lui pour elle.

Et d'ailleurs, après une étude sérieuse de l'A. C. J., les externes

du Séminaire ont compris qu'il leur fallait sortir de leur isolement, et maintenant ils sont heureux d'unir leurs énergies pour la défense des principes chers à l'A. C. J.

Fiers de leurs devanciers, les fondateurs de leur société, les externes, membres du cercle St-François de Sales, sous l'égide de l'A. C. J., continueront à soutenir l'honneur de leur vieux Séminaire, certains qu'ils sont, par " l'étude. la piété et l'action ", de réaliser le vœu cher à Mgr de Laval, de donner à l'Eglise des apôtres zélés, et au Canada des citoyens éclairés et des catholiques convaincus.

Les externes du Séminaire ont de nobles aspirations, et ils espèrent qu'au prochain congrès, leur rapport prouvera qu'ils veulent être fidèles à la belle dévise : *Pro aris et focis*, c'est-à-dire comme le traduisait un de mes confrères ; " Chrétien avant tout, Canadien partout ! "

A. M. D. G.

EUGÈNE MORISSETTE,
Président du cercle St-François de Sales.

27 mai 1906.

Rapport du Cercle Loyola, lu par le camarade Télesphore Martin, Secrétaire.

M. le president, Québec, 27 mai 1906.

Camarades,

L'année dernière nous avions donné le prospectus de notre cercle Loyola ; nous avions dit ce que nous nous proposions de faire, aujourd'hui il nous faut rendre compte de ce que nous avons fait.

Avons-nous rempli tous les points de notre programme ? Avons-nous réalisé toutes nos espérances ? — Vous ne vous attendez pas, sans doute à ce que nous répondions par l'affirmative... Qui donc ne reste pas au-dessous de son idéal ? Qui ne propose plus qu'il n'exécute ?...Pourtant, nous avons fait quelque chose ; et surtout l'on a fait beaucoup pour nous...Le cercle Loyola est assurément un de ceux qui sont le mieux outillés pour le but qu'il poursuit : Il a un magnifique lieu de réunion ; il a une salle de lecture où les amateurs

de littérature et de science, surtout de science sociale n'ont que l'embarras du choix. Pour tenter leur curiosité intellectuelle, ils ont la *Revue des Deux Mondes*, le *Correspondant*, la *Quinzaine*, la *Réforme Sociale*, l'*Association Catholique*, les *Annales de la Jeunesse Catholique*, le *Sillon*, les *Tracts de l'Action Populaire*, le *North American Review*, le *Messenger de New York*, l'*Univers Quotidien*, la *Vérité*, de Québec, le *Rosaire de* Saint-Hyacinthe, le *Semeur*, etc., etc.

A côté de la Salle d'Etude se trouvent une vaste salle de billards et deux belles allées de quilles où tous les soirs viennent se distraire de nombreux jeunes gens, qui, sans toujours faire partie de l'Association, sont plus ou moins sous son contrôle et peuvent être considérés comme des aspirants, comme des futurs membres de notre groupe. On peut regarder les jeux du Loyola comme une œuvre du Cercle Loyola. Or cette œuvre a bien son importance par ce temps où le sport est ouvertement patronné par la plus haute autorité qu'il y ait sur la terre, par le Vicaire de Jésus-Christ et par nos évêques.—Et nous ne parlons pas de la salle publique qui occupe tout le second étage du nouvel édifice, de cette très coquette Salle Loyola, dont le nom a déjà si fréquemment et si avantageusement figuré dans les journaux et revues, et dont l'enceinte à été deux ou trois fois par mois en moyenne remplie par l'élite de la société québecquoise venue là pour goûter soit des morceaux d'éloquence, soit de la musique exquise, soit des représentations dramatiques de haute valeur.....

Tout cela, du reste, recevra dès l'année prochaine une organisation plus complète. N'oublions pas que les salles de jeux n'ont été ouvertes qu'au début de 1906. Rome ne s'est pas construite en un jour ; et quoique nous soyions en un temps où tout semble se faire à la vapeur ou à l'électricité, aucun édifice durable ne s'élève en cinq mois.

C'est pourquoi il ne nous coûte pas d'avouer que le Cercle Loyola n'a pas encore produit de chefs-d'œuvre littéraires et qu'il a plutôt tâtonné que travaillé... Ses tâtonnements n'ont pourtant pas été stériles ; avec son concours trois séances ont été organisées dans le but de faire connaître les aspirations de l'A. C. J. La séance d'ouverture

donnée le 24 octobre 1905, où l'honorable M. Chapais, avec son éloquence ordinaire, tout en faisant l'éloge de notre association, nous dit les grandes choses que l'Eglise et la société attendent de nous. Dans cette chaude parole, nous avons puisé le meilleur des encouragements en même temps que nous avons senti l'étendue de nos responsabilités.

Quelque temps après, le Rév. P. Aumônier, profita de sa connaissance des pays étrangers, pour promener le public à Constantinople et pour lui faire, à l'aide de projections lumineuses admirer les monuments de cette ville pittoresque. La soirée était donnée au profit de l'Association. Elle nous procura, quoique dans une mesure assez modeste, le premier nerf de la guerre, quelques dollars. De plus, le Président du Cercle avait ouvert la séance par une improvisation heureuse sur le but et les œuvres de l'Association. Il n'y a donc aucune témérité à nous attribuer cette séance qui fut une des mieux réussies.

Le 9 février, devant le R. P. Ed. Lecompte, supérieur de la Compagnie de Jésus au Canada, tous les membres québecquois de l'A. C. J. se réunissaient, invités par le Cercle Loyola. On se rappellera longtemps la magistrale pièce de science sociale que fit M. Alfred Cambray, du Cercle St-Yves. Cette fois encore, plusieurs petits travaux ou déclamations accessoires, et surtout l'allocution par laquelle le Rév. P. Lecompte clôtura la séance, contribuèrent au succès de cette séance.

Enfin le Cercle Loyola a organisé cette convention du 27 mai où tous les groupes québecquois viennent fraterniser, apprendre à se connaître et s'estimer, ou ils puisent une émulation qui promet les plus féconds résultats.

Et maintenant je me hâte de répéter que ce ne sont là que des tâtonnements et des essais.

F. Martin,

Secrétaire du Cercle Loyola.

Avant de clore cette première séance, nous eûmes le bonheur d'entendre l'Honorable Thomas Chapais dont on ne se lasse jamais d'entendre les patriotiques conseils. Voici en résumé ce qu'il dit :

C'est pour moi un bonheur de vous exprimer la joie que j'éprouve

en assistant à cette séance, et le sentiment d'espoir qu'elle fait naître en moi. Ce que nous voyons ce matin paraît simple et peu important, mais ce grain de sénevé que vous avez jeté en terre est destiné à devenir un arbre fécond et plein de fruit. Pour les hommes comme nous qui sont parvenus à la deuxième moitié de la vie, sur l'autre penchant de la montagne, pour ceux qui s'intéressent à l'avenir de la race canadienne-française en Amérique, c'est une joie de constater que la jeunesse comprend ses devoirs et s'organise pour les luttes de la patrie et de la religion. Il y a ici des jeunes gens appartenant à toutes les classes de la société, tous animés d'un même espoir, d'un même sentiment, les regards fixés vers un même idéal, la grandeur, la gloire, le bonheur et la prospérité de notre pays, et dans ce pays, de la nationalité canadienne-française, qui doit être pour nous l'objet de tous nos dévouements, de tous nos travaux.

La lecture des intéressants rapports des travaux de vos différents cercles m'a encouragé pour l'avenir de notre race. Nous avons l'espoir que ceux qui viendront après nous comprendrons mieux que nous les devoirs du canadien-français. Votre programme peut suffire à toutes vos ambitions et produire les meilleurs résultats pour l'avenir de notre race.

Dans notre pays le respect humain est un fléau national. En France l'exercice public du catholicisme n'a pas à vaincre le respect humain. Sous ce rapport les bons catholiques de France sont cent fois meilleurs que nous. Ici, nous sommes rongés par le respect humain. Les hommes publics ont honte de proclamer qu'ils sont par dessus tout des catholiques.

Soyons catholiques avant tout. On peut être libéral ou conservateur en politique, mais avant tout et par dessus tout il faut être catholique. Pas de transactions, pas de reculades, pas de compromissions quand il s'agit du catholicisme. Ce qui nous manque, c'est l'esprit catholique. Si on enlève l'écorce qui recouvre les canadiens-français, nous trouvons qu'ils n'ont pas cette sève de catholicisme qui doit couler dans les veines d'un peuple s'il veut arriver à quelque chose de grand.

Nous, Canadiens-Français, nous n'aimons pas l'Eglise. Nous allons à

la messe, nous recevons les sacrements, nous accomplissons les devoirs ordinaires de la religion, mais nous ne comprenons pas quel est le rôle essentiel que l'Eglise doit jouer. On semble aimer l'Eglise, mais on ne l'aime pas. Pour être catholique, il faut sentir, souffrir, comme sent et souffre l'Eglise catholique. Il ne faut pas se défier de l'Eglise. Dans toutes les questions sociales et religieuses, il faut rechercher l'enseignement de l'Eglise et le suivre parce que l'Eglise possède la vérité. M. Siegfried (?) dans le *Canada Français* dit que le Canada a été formé par le clergé et que les Canadiens sont un peuple fort, vigoureux, prolifique. Et pourtant ce libre-penseur, ne jugeant pas l'arbre par ses fruits, dit que les Canadiens sont sous la tutelle déshonorante du clergé. Mais, il est pourtant intelligent ce M. Siegfried, ce n'est pas là la conclusion qu'il faut tirer. Si les Canadiens sont le meilleur des peuples, l'influence de l'Eglise et du clergé est donc la plus morale et la plus bienfaisante des influences !

Oui, le sang des martyrs coulent encore dans nos veines, nous sommes un peuple vigoureux, robuste, moral, aux sentiments généreux et cela grâce au clergé. Nous devons à l'Eglise catholique une reconnaissance qui doit durer aussi longtemps que la patrie canadienne. (Appl.)

L'Eglise est la puissance moralisatrice par excellence. Elle a produit les fruits les plus admirables de la civilisation chrétienne. C'est l'Eglise qui a donné à la France 14 siècles de gloire, d'action sur tous les autres peuples de l'Europe.

Apprenons à aimer l'Eglise. Il y a des gens qui ne sont jamais du côté de l'Eglise, qui ont pour principe de se dresser contre les doctrines et les opinions de l'Eglise. Ils semblent dire : nous voyons plus clair que l'Eglise, nous sommes plus sages qu'elle.

Nous devons nous prêcher les uns les autres ; chacun en a besoin.

L'étude ! Nous ne savons rien, nous canadiens. J'ai passé ma vie dans les livres et je ne sais rien. Le mot d'ordre que je voudrais écrire non seulement sur vos bannières, mais dans le cœur de chacun de vous est : " Travaillons, travaillons. " La paresse intellectuelle est un fléau dans la province de Québec.

L'action ! Nous, Canadiens-français, nous sommes paresseux ! Mais

prenons garde ! Depuis un siècle, nous avons eu une existence facile. Nous nous sommes endormis dans l'oisiveté pacifique des âges heureux que nous avons traversés. Mais il y a des nuages à l'horizon national. Soyons de bons soldats de l'idée catholique et nationale. Ce drapeau est assez large pour nous abriter tous dans ses plis.—(Applaudissements).

Ne vous laissez pas trop absorber par les occupations quotidiennes de la vie. Réservez une part de votre existence pour vos combats extérieurs. Il vous faut répandre la bonne parole, les bonnes idées, les bonnes doctrines.

Les sophismes anti-catholiques courent les rues, l'erreur nous déborde, nous envahit, nous pénètre de tous côtés. Soyez des lutteurs. Lorsque vous vous serez fortifiés par le travail et l'étude, discutez, argumentez, battez-vous ! Les autres suivront votre exemple et votre idéal. J'entrevois déjà une magnifique floraison pour la patrie canadienne.

La Jeunesse Catholique Canadienne-française ! Quel beau titre de gloire ! Moi, mon plus beau titre, c'est d'être Canadien-français. J'appartiens à une race qui a été bénie du ciel, qui a été fondée par des héros et des apôtres. (Applaudissements).—Le sol que je foule aux pieds a été découvert par des hommes intrépides qui sont venus de France ; il a été défriché, évangélisé, défendu par nos pères; il a été arrosé du sang de nos martyrs.—(Applaudissements).

Nous sommes chez nous en Canada ! Ayons la fierté de nos traditions. Soyons catholiques d'abord et ensuite Canadiens-français ! Si nous avions à choisir entre les deux il faudrait préférer l'Eglise à la Patrie. Mais nous n'aurons pas à choisir, catholique et Canadien-français, cela ne se sépare pas. Ce sont deux flammes pures : l'amour de l'Eglise et l'amour du Canada, qui sont inséparables, qui enflamment et vivifient les cœurs canadiens-français et les enflammeront et les vivifieront tant que le nom du Canada existera sur cette terre.

Par cette éloquente improvisation, se termine la séance du matin.

SECONDE SÉANCE

La seconde séance commence à trois heures. L'assistance des jeunes est plus nombreuse et l'on peut dire qu'il s'y trouvait près de cent jeunes gens, les directeurs des cercles, à l'exception de M. l'abbé Marcoux, qui est le dévoué initiateur de l'A. C. J., au collège de Lévis, et nous pouvons dire de la région de Québec, puisque le cercle St-Augustin de Lévis, est l'aîné des cercles québecquois.

Le premier travail est un aperçu historique de l'A. C. J., lu par le camarade Cambray, du cercle St-Yves, que nous reproduisons :

Aperçu historique de l'A. C. J.

Monsieur le Président.
Camarades,

Quand Frédéric Ozanam réunissait autour de lui quelques jeunes gens enthousiastes et dévoués, quand Marc Sangnier dès sa classe de sixième songeait à la fondation du "Sillon" ni l'un ni l'autre ne pouvait prévoir le fructueux et fécond épanouissement de leur œuvre. Aujourd'hui la St-Vincent de Paul couvre la surface de la terre et le Sillon enlace la France entière. Et si dans cette dernière nation, il y a eu un réveil, une reprise d'énergie, un déploiement inconnu de force et de courage, c'est bien dû à la jeunesse catholique Française.

La jeunesse Canadienne-Française Catholique veut se grouper non pas tant pour déraciner les maux dont souffre la France, mais plutôt pour les éloigner de notre pays et empêcher qu'ils y prennent racine. Mais ce groupement, cette association de la jeunesse Catholique Française dont on entend parler si souvent, qu'est-elle donc exactement ? A quelles conditions peut-on s'enrôler ?

Ce sont deux problèmes que l'on énonce à tout moment et dont la solution pour beaucoup est restée inconnue. Permettez-moi donc cama-

rades, de dérouler devant vous les diverses phases de l'Association, vous la montrer depuis sa naissance jusqu'à ce jour.

Pour éclairer la route, je crois qu'il serait bon d'esquisser en deux mots la solution de ces problèmes. Disons d'abord comment on y entre, ce sera plus aisé de définir l'Association Catholique de la Jeunesse.

Pour être vraiment membre de l'A. C. J., il ne suffit pas de se faire présenter par deux membres, de faire enrégistrer son nom, de payer sa cotisation annuelle, d'assister à quelques séances par-ci, par-là. Mais il faut s'associer à son âme, il faut se dévouer à son œuvre commune. Travailler intimement d'abord, publiquement ensuite, c'est-à-dire, selon un illustre défenseur de l'Association de France, se pénétrer plus profondément de la force sociale du Catholicisme, de l'esprit évangélique, rendre en soi-même à la fois, plus intense et plus éclairée la vie chrétienne, et par cette flamme, cette lumière et cette vie " aller chercher partout dans la nation canadienne les forces vives de la jeunesse, pour les rendre cohérentes et les orienter vers la défense des intérêts de la religion et de la patrie." (Alb. Benoît).

Maintenant, qu'est-ce que l'A. C. J. ? Selon l'article 1er des statuts généraux, elle est le groupement de toutes les forces de la jeunesse catholique canadienne-française pour la défense des intérêts religieux et nationaux. Nous pourrions efficacement lui appliquer la définition du Sillon et dire qu'elle est tout simplement la " mise en commun, par la camaraderie la plus solide et la plus sincère et dans une série indéterminée d'œuvres et de travaux, de toutes ces volontés ardentes et de tous ces labeurs individuels." Suivant une expression chère aux camarades fondateurs, elle est une " âme commune."

APERÇU HISTORIQUE

Le véritable initiateur du mouvement de l'A. C. J., est un jeune prêtre, professeur dans un des principaux collèges de notre province. Vers la mi-mars, le 19, 1902, il avait organisé une séance académique. Sur le programme on y lisait cet étrange titre : " Congrès de la Jeunesse Catholique et Canadienne-Française de la province de

Québec." L'idée inspiratrice de ce congrès était celle-ci, je l'emprunte à la *Vérité* du 29 mars de la même année : " En face des dangers qui la menacent, la Jeunesse Catholique et Canadienne-Française se groupe en un congrès pour y étudier la nature de ces dangers, les moyens d'y remédier, en même temps que ses devoirs à la fois patriotiques (langue et agriculture) et religieux (convictions et propagande). A l'ouverture de la séance académique, les réunions des différentes commissions sont censées avoir eu lieu. C'est la séance de clôture du congrès où le président de chacun des 7 commissions vient donner le compte-rendu des travaux de sa commission ; et le tout est couronné par une série de résolutions calqués sur les différents rapports. Le président du congrès conclut en proposant la fondation d'une " Ligue de la J. C. du Canada." Voici les sujets étudiés par les sept commissions, développés dans les rapports, et qui sont l'objet des réunions : Les " dangers " : 1° Alcoolisme ; 2° Septicisme ; 3° Sociétés secrètes. " Les Devoirs " : 4° Langue française ; 5° Agriculture et colonisation ; 6° Convictions ; 7° Propagande.

Alors, M. Jules-Paul Tardivel, convaincu qu'une telle ligue rendrait service et à la jeunesse et au pays tout entier, sa conscience de vieux journaliste catholique lui indiqua instinctivement qu'on avait touché là une note vraiment chrétienne et qu'on ouvrait à la jeunesse une voie des plus fécondes. Et à partir du 29 mars 1902, il donna la plus cordiale hospitalité dans son journal aux propagateurs du mouvement.

Dès le 26 avril suivant, un groupe de jeunes étudiants, désirant rester inconnus, envoyèrent au directeur de la *Vérité* une très belle communication qui fut comme le premier manifeste à la jeunesse de notre province. Ils désignèrent éloquemment le mal qui fait tant de victimes parmi ces escouades de collégiens que nos universités reçoivent chaque année ; à la lecture de la vie des grands hommes, ils se sont bercés d'illusions ; moi je serai parlementaire, qui journaliste, qui littérateur, etc., etc. Sitôt sortis du collège ils se dégoûtent vite d'une lutte de tous les jours, et le premier échec les décourage. C'est alors qu'il faut les dégager de cette situation dont la continuité leur ouvrira les portes du cabaret et des maisons de prostitution. L'étudiant d'hier qui jurait presque aux pieds des autels d'être du nombre

des courageux fidèles qui font escorte à l'arche sainte et en écartent les profanateurs, devient aujourd'hui " l'ignoble briseur " qu'il dédaignait sur les bancs du collège. Le mal donc, c'est l'isolement et le découragement comme conséquence naturelle ; un peu d'illusions, il est vrai, mais ces illusionnés rencontrant quelqu'un pour les remonter et les soutenir se relèvent à la première chute et deviennent les courageux de demain ; c'est aussi l'engourdissement général, mais l'union donne de l'audace pour parler haut de ses aspirations. Telle était la note de ce premier appel aux jeunes.

Il ne fut pas la *vox clamantis in deserto*, car la presse catholique adhéra au projet. C'était une bonne conquête. Dans l'*Union de St-Hyacinthe*, M. D. T. Bouchard disait, entre autre chose : " Réunissons-nous pour nous préparer, pour nous instruire et nous fortifier ; apprenons ensemble à regarder le danger en face pour le surmonter." Le *Pionnier* du 4 mai, écrit dans le même sens et se " rallie à ce noble projet." C'est le tour de la *Défense* de Chicoutimi, en date du 15 mai. " Aucune entreprise ne saurait amener de plus grands bienfaits, ne saurait avoir de résultats plus salutaires à tous les points de vue." Enfin l'*Union des Cantons de l'Est*, de son côte s'écrie : " Les meilleurs résultats pourraient sortir d'un congrès basé non sur des vanités mesquines, mais sur des sentiments élevés, généreux, vraiment patriotiques, d'un congrès qui rendrait unis et vigoureux les efforts de notre jeune génération."

Quelle spontanéité ! Quel encouragement ! Le nombre des adhésions croissant toujours les jeunes organisateurs, voulant prolonger l'œuvre entreprise, invitèrent toute la jeunesse étudiante à se réunir en congrès. C'était le 10 mai 1903. Le Camarade Versailles, premier président de l'A. C. J., avait proposé un petit congrès à tenir pendant les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. Une bonne occasion s'offrait à eux. Vous savez sans doute que c'est en 1903 qu'on lança hardiment le projet du Carillon-Sacré-Cœur, comme drapeau national, que c'est aussi en cette année que naquit la *Croix*, journal officiel de l'emblème national. Or, une ligue intercollégiale s'était formée pour la diffusion du drapeau. C'était donc le moment de sonner l'appel et de délibérer sur la question de l'Association.

Il ne restait plus que trois semaines pour s'organiser. Mais Versailles et ses camarades, confiants dans le Sacré-Cœur et Marie Immaculée, conseillés aussi par l'initiateur du mouvement en faveur de l'A. C. J. et par les bons Pères Jésuites, fixèrent au 25 juin la date du congrès. Marieville, St-Hyacinthe, Nicolet, Joliette, Trois-Rivières, Chicoutimi et Rimouski envoyèrent des recrues. Quelle ne fut la surprise des organisateurs en se voyant entourés le matin du 25 juin d'une centaine de jeunes gens. On lut une dizaine de travaux, sur les trois grandes questions soumises an congrès.

La conduite personnelle, l'idée nationale, les moyens d'action. Le comité d'organisation fut nommé bureau de direction permanent, des comités spéciaux furent chargés d'adopter des résolutions. L'on peut juger de la somme du travail accompli en lisant les rapports de cette première réunion ; 20 résolutions furent formulées ; en un mot, ce que renferme le petit opuscule des statuts fut exquissé à cette séance. Une plaquette-souvenir fut envoyée à tous les évêques du Canada Français qui donnèrent en retour la plus encourageante approbation au projet. Chacun se rendait compte que le congrès devait être le point de départ d'un autre mouvement d'une plus large portée encore, destinée comme l'a écrit l'un d'entre eux, à produire une orientation plus droite et mieux définie de notre vie nationale (Semeur I N° 1)

Telle est l'origine de ce grand mouvement catholique de la Jeunesse C. F. Avec pleine raison a-t-on pu dire que ce congrès a été une réunion de jeunes gens obéissant à leur initiative propre, désireux de se connaître, de s'unir pour se préparer dans une entente commune aux travaux et que l'avenir leur réserve.

CERCLES FÉDÉRÉS

L'Association désormais fondée, on devait commencer l'enrôlement. Le comité se mit à l'œuvre du recrutement. " Ce qu'il faut, écrivait un camarade, ce sont des unités qui comptent et dont la réunion soit une force, quelque soit leur nombre." L'enrôlement se fit donc sans trop de précipitation. De 80 à 100 membres en 1903, l'A. C. J. en

comptait, en 1904, environ 300 réunis en une quinzaine de groupes fonctionnant régulièrement ; au mois de juin dernier, nous étions 580 membres et le même nombre de cercles. Je puis ajouter que nous approcherons 800 membres au 24 juin prochain, et de 15 le nombre des cercles fédérés sera de 25. Les camarades du comité central seront heureux d'apprendre la venue de nouveaux cercles québecquois. En juin 1905, il n'y avait dans la région de Québec que 2 cercles : le " Loyola " et le " Saint-Augustin " du collège de Lévis, représentant 55 membres. Aujourd'hui, nous sommes 7 cercles unissant près de 250 membres. Nous avons droit de nous réjouir et d'espérer le complet épanouissement de notre belle œuvre.

CERCLE D'ÉTUDES

J'en suis arrivé à la partie principale de l'A. C. J., le cercle d'études. Le cercle d'études, selon une heureuse expression de François Veuillot, est la cellule vitale de l'A. C. J. C'est dans ce cercle d'études que chacun expose à tour de rôle une question morale, sociale ou religieuse ; chacun en suivant attentivement le sujet s'efforce d'approfondir la question et les solutions proposées par la discussion. Par le cercle d'études, tous et chacun s'armeront contre les objections des indifférents et des demi-sectaires que la diffusion de quelques journaux, livres et feuilletons a rendu monnaie courante ; ils s'armeront non pas de réponses toutes faites, mais d'un tempérament capable de saisir et de lancer la réplique opportune. Une fois préparés pour la défense, nous utiliserons nos forces pour les conquêtes. Il serait banal de démontrer l'excellence des cercles d'études. Il se présentera des circonstances où nous devrons parler et parler pour dire quelque chose. Alors pourquoi ne pas faire notre apprentissage oratoire au début de notre vie.

Aussi je me rappellerai toujours cette phrase d'un de mes confrères à l'Université, qui me disait lors de la fondation de notre cercle : " Sais-tu que je me suis levé pour la première fois pour répliquer ! " C'en serait suffisant pour attirer la majorité des étudiants à s'enrôler sous la bannière du cercle d'études. Combien sont-ils dans ce cas ?

Mais pour qu'il fonctionne bien, le cercle d'étude doit essentielle-

ment être appuyé sur une base chrétienne et dirigé vers un but nettement chrétien." Au congrès de Belfort, M. Gay parlait dans le même sens : " Pour qu'il constitue un élite, il est indispensable que la source de son activité se trouve dans des convictions fortement chrétiennes des membres du cercle. Ces conditions requièrent donc de notre part un travail sérieux, utile et instructif. Le Travail ! Mais c'est une loi divine. Et surtout de ce temps-ci, si nous voulons frayer notre chemin au milieu de cette cohue d'individus qui se disputent les places, c'est par le travail et toujours par lui que nous arriverons. " Le travail, disait Mozart, est mon plus grand plaisir." " Si j'avais été riche, disait Lagrange, je ne serais probablement jamais devenu mathématicien." Et tous les grands hommes ont laissé de semblables sentences. Le résultat naturel des cercles d'études sera de former des hommes droits, énergiquement chrétiens, capables de défendre en tout temps la vraie liberté religieuse ; former des âmes assez franches et nobles pour opposer une réponse ferme aux sarcasmes des adulateurs de l'impiété, pour détruire l'influence néfaste de quelques esprits mesquins qui ne cessent de railler ces âmes vastes et élevées qui mettent leur science au service de la bonne cause. Il faut que la génération actuelle se range dans le bataillon des vaillants qui veulent défendre les principes de foi, d'honneur, de probité et de patriotisme. C'est le mieux à faire, si nous ne voulons pas s'enfoncer dans des sophismes et des subtilités, autrement le sens de l'unité religieuse s'immissera ; sans cohésion et sans forces, divisés sur le terrain religieux en divers partis, nous serons les sinistres témoins de notre apostasie nationale et religieuse, nous serons anéanties par la république voisine, et c'en sera fait des rêves de royaume, de république canadienne-française sur les bords du St-Laurent. Oui, camarades, ne soyons pas indifférents, bannissons le respect humain et vivons notre catholicisme. Qu'est-ce qui communiquait à ce peuple de soldats vigoureux, bien bâtis que Charlemagne conduisait au combat, cette générosité robuste et fière qui devait plus tard s'appeler l'esprit chevaleresque ? C'est le christianisme. Eh bien, comme Mgr D'Hulst le disait à un prêtre canadien : " C'est notre force à nous d'être restés fidèles à notre langue et à notre foi au Christ."

Parlant de l'avenir des Canadiens-Français il disait : " Les vieux souvenirs et la Foi d'Antan gardent sur les bords du Saint-Laurent une fraîcheur et une saveur que nous sommes sur le point d'oublier aux rives de la Seine.

Les tribuns de la St-J.-B., nous le disent bien des fois, que nous sommes un peuple vraiement catholique...

Que Québec est le boulevard du cathollicisme, quand on est à Québec...

Que c'est Montréal, quand on est là....

Ce sont des claironneries pour faire vibrer les fibres patriotiques du peuple. Mais vivons donc ce catholicisme et jamais la Providence n'effacera ce nom de Canadien-Français sur les rives du St-Laurent.

Pour que l'avenir de notre race—cette œuvre de nos vies—soit efficace et durable, disait Albert Benoît, 2e président de l'A. C. J., il faut serrer les rangs, briser avec la routine ces vieilles divisions de partis, nous appuyer les uns sur les autres dans une franche camaraderie, une chrétienne fraternité ; ils faut nourrir ensemble nos esprits des mêmes études ; des grands intérêts qui nous réclament ; puiser enfin à la même vie au Christ, la même intense passion de dévouement et d'apostolat social, couronnement terrestre du vrai et complet catholicisme. Je ne pouvais mieux terminer cette partie du cercle d'études que par cette citation extraite de l'appel aux jeunes gens en juin 1904.

LE SEMEUR

L'A. C. J. offre un champ d'action pour toute la jeunesse. Ceux qui sont dénués d'aptitudes oratoires trouveront un excellent moyen de lutter pour la bonne cause. Le bulletin de l'association, Le *Semeur*, est le véhicule de l'A. C. J. C'est lui qui " ira révéler à elles-mêmes des jeunes énergies capables de grandes œuvres. Combien ne soupçonnent pas les trésors de dévouement qui gisent enfouis dans les profondeurs de leurs âmes, inappréciables ressources peut-être, déposées là par la Providence pour le bonheur de l'humanité et de la patrie." *(Semeur*, 1er No., 1904). L'importance du bulletin est très grande. Il aide au recrutement d'éléments qui seront une force pour l'A. C. J., fait connaître notre œuvre, donne une orientation et une

ligne de conduite aux cercles naissants. En effet, les chroniques des cercles fédérés entretiennent un lien étroit d'intimité, l'un suivra l'exemple de son aîné, un autre étudiera telle ou telle question, et ainsi chacune trouvera en notre jeunesse, en nos rangs de fermes défenseurs.

Ah ! camarades, quel vaste champ d'action qu'est le journalisme. Aujourd'hui le journal c'est le livre populaire. C'est dans les grands quotidiens qu'on puise toute notre science. Et comme l'a dit, ce matin, monsieur Chapais, il en est de bons, mais, hélas ! de bien mauvais aussi. Et je ne puis vous apporter un plus désolant exemple que la France où le journalisme pornographe a rongé le quelque peu de religion qui liait le peuple français à l'Eglise. C'est en ces termes sanglants que monsieur Buisson, dans la *Revue Pédagogique* d'avril 1895, traduisait ses doléances : " S'il y a un virus de scepticisme religieux et moral qui s'insinue dans les couches profondes de notre peuple, ce n'est pas à l'école que nos élèves en ont sucé le lait empoisonné, c'est au logis paternel, c'est à l'atelier, c'est au café, c'est par les conversations de la rue et par les *suggestions de la presse* que ce virus a pénétré dans le cœur de l'enfant ou de l'adolescent." Il s'indigne contre l'abominable déchaînement de cette presse pornographique que seuls en Europe les Français ont laissé s'élever à la hauteur d'une institution.

On a droit d'attendre de nous une collaboration sérieuse au *Semeur* et aux journaux de cette ville, quand l'occasion se présentera. Au *Semeur* surtout afin d'accroître le nombre de ses abonnés et de soustraire à la mauvaise littérature des feuilletonnistes européens ceux des jeunes qui en forment la clientèle. Il est à souhaiter que le format du bulletin s'agrandisse afin qu'il nous soit plus facile de soutenir des polémiques sur les grandes questions religieuses et sociales de notre pays. Tôt ou tard certaines questions d'intérêt national requerront notre activité : or, ce sera le temps d'exercer notre action, de publier une opinion dont un journal de parti nous refuserait l'impression. C'est là qu'on reconnaîtra l'importance de notre bulletin. Comme je l'ai déjà dit, il sera toujours le véhicule des idées de l'association, un excellent moyen d'expansion.

" Depuis l'Evangile jusqu'au contrat social, ce sont les livres qui ont fait les révolutions. Voilà bientôt un siècle que De Bonald a écrit ces lignes. Or, cette vérité l'est aujourd'hui pour le journal qui bouleverse la société, sème l'erreur et anémie la pureté des mœurs. Qu'il me soit permis de féliciter nos feuilles québecquoises de soustraire leur clientèle à des pages corruptrices parées des plus perfides attraits de l'image illustrée. Que nos journalistes de Québec s'efforcent, eux aussi, de présenter à leurs lecteurs une littérature saine, pâture qui nourrira l'esprit de leurs milliers d'abonnés.

Donc, camarades, faisons vivre le *Semeur* en s'y abonnant et en collaborant. Pour que l'A. C. J. subsiste il faut des cercles fédérés, qui est la condition *sine qua non* de son existence. Or, il est évident que le *Semeur* ne pourra vivre lui aussi, vivre matériellement qu'avec le concours des abonnés. Au mois de juin dernier, nous comptions 900 abonnés. C'est beaucoup au début, mais il ne faut pas s'arrêter en route.

Je finis, camarades, mais quelle pensée emporterez-vous de cet entretien où nos cœurs ont remué des idées toujours chères pour les âmes catholiques, pour les membres de l'A. C. J. quelle pensée ? Camarades regardez le Drapeau Carillon Sacré-Cœur. Les couleurs qui le composent la traduisent éloquemment. Le blanc, l'hermine qui symbolise la pureté et partant l'honneur ; le bleu, l'azur qui est l'emblême de la sérénité et partant de la paix ; le rouge, la pourpre, c'est la générosité et l'amour ; le vert, l'espérance. L'hermine, c'est-à-dire l'honneur qui fait le soldat sans défaillance, qui fera du membre de l'A. C. J., un politicien sans compromission, un citoyen indépendant et fier. La constance sereine qui donne aux âmes vastes les énergies nécessaires ponr défendre les libertés entravées. Le rouge, la générosité empourprée du plus fier de notre sang, nous enseigne le dévouement aux bonnes causes, le fructueux épanouissement de tous les héroïsmes sur les nombreux champs d'action où nous serons appelés à lutter. Le vert, c'est-à-dire l'espérance en la victoire. Nous avons droit d'attendre le succès, vu que la cause que nous défendons est en même temps celle de la Patrie et de l'Eglise. Ne nous laissons pas arrêter par les premières difficultés, c'est du choc que vient

la lumière, disait, ce matin, le Père Turgeon, Eh bien ! après maintes rencontres avec l'ennemi, s'il y a des défaites, des chûtes, nous nous relèverons sans cesse jusqu'au jour où notre association sortira victorieuse en dépit des criailleries des indifférents de notre cause nationale et patriotique.

J. Alfred Cambray, E. E. D.,
Vice-président du Cercle St-Yves.

Le camarade Bolduc, du Cercle St-Yves, lut ensuite une étude élaborée sur l'union de la jeunesse, que nous sommes heureux de publier.

Monsieur le président,

Camarades,

L'âme de la jeunesse canadienne vibre tout naturellement aux mots de religion et de patrie ; l'éducation qu'elle reçoit est toute imprégnée de foi et de patriotisme ; mais le premier contact avec les réalités de la vie, le spectacle navrant des honteuses capitulations des aïnés autrefois généreux, eux aussi, nous dit assez quel besoin nous avons de nous unir pour la lutte contre les tentations de l'intérêt et les dangers de l'isolement.

Ici comme partout ailleurs, c'est l'individualisme qui paralyse les meilleures volontés, qui tue les jeunes gens sur le point de devenir des hommes. A lutter seul dans l'âpreté des débuts, avec la faiblesse et l'inexpérience du novice, on se fatigue vite, on perd jour par jour son noble enthousiasme, sa foi en la vie, sa belle confiance en l'avenir. On se dit bientôt qu'il vaut mieux ne pas être un utopiste, un rêveur d'impossibles réformes et l'on fait sienne cette divise des âmes faibles : " arriver coûte que coûte et par tous les moyens " et la pauvre armée du bien compte une autre défaillance, enregistre une centième désertion.

Et le remède ?

Ah ! le remède, il consiste à se toucher les coudes, à s'enrôler pour les grandes luttes, à discipliner ses forces, à se rendre compte de sa propre valeur. Alors avec l'enthousiasme des nobles causes vibrant dans l'âme, avec l'ardeur de la jeunesse fouettant le sang dans les

veines, on se met à l'œuvre, on s'élance héroïquement à l'assaut et l'on accomplit des prodiges.

C'est la fameuse bataille dont la palme est aux cieux, mais dont les effets demeurent ici bas.

Partout aujourd'hui le peuple sommeille dans une incroyable indifférence, on se déchire dans des luttes de partisanneries d'où le droit, la justice et la vérité seuls sont bannis. Partout c'est une effroyable sérénité de conscience après les déchéances et les trahisons. C'est l'accomplissement courageux du devoir taxé de fanfaronnades ou de pose : c'est la probité bannie et la malhonnêteté notoire passant le front haut au milieu des scandaleuses adulations de la multitude.

On parle sans cesse de liberté comme le plus beau privilège de l'homme, et autour de nous que voyons-nous sinon des esclaves, des flatteurs, des hypocrites, des lâcheurs, des conciliants et des opportunistes qui regardent les girouettes afin de voir d'où vient le vent et de régler servilement sur ce signe l'orientation de leur barque.

Pour opposer ces maux qui menacent la mentalité de notre peuple, la jeunesse toujours ardente, toujours religieuse et patriotique s'est lévée, et depuis lors nous avons notre association catholique de la jeunesse canadienne-française à laquelle nous sommes tous fiers d'appartenir, nous avons notre association dont le but et les moyens ont rallié autour de nous tout ce que le pays compte de noble et de généreux. Nous avons notre association et elle va crânement son chemin en dépit des barrières et des obstacles, réveillant les énergies qui sommeillent, ranimant les volontés généreuses, sonnant joyeusement le clairon des luttes saintes et belles, et préparant pour le Canada Français de demain des hommes capables de résister aux séductions du veau d'or pour défendre notre nationalité, nos écoles, notre langue et nos lois, capables de rougir d'une bassesse ou d'une trahison, et assez généreux pour montrer dans leur vie publique comme dans leur vie privée, la préséance de Dieu sur la société et les hommes, de la justice sur le parti pris et l'intérêt.

La tache est haute et forte ; elle n'est pas au-dessus du courage chrétien dont s'honore l'association. La jeunesse religieuse et intelligente n'a jamais rien gâté que je sache ; si nous sommes pour être

sauvés nous le serons par les hommes de demain ou nous ne le serons pas.

Aujourd'hui, qu'on veut tant laïciser, apprenons dès maintenant par la parole et par l'exemple à laïciser l'apostolat du Christ.

C'est grâce à l'association que les catholiques Allemands ont pu supporter les lois iniques du Kulturkampf d'il y a trente ans. C'est grâce à leur union qu'ils ont pu faire céder leurs oppresseurs et constituer un groupe avec lequel les ennemis sont obligés de compter. Ce qui réussit là-bas, serait-il sans effet ici ? Non camarades, soyons unis de cœur, sachons nous reconnaître dans la lutte et combattre sur le terrain des principes et l'avenir est à nous.

Certes nous n'avons pas à redouter ici les persécutions qu'ont subies les catholiques de la vieille Europe, mais que ne faut-il pas craindre ?

On prêche partout la réforme ne notre système scolaire, le socialisme menace déjà les bases de la société et la franc-maçonnerie pour agir dans l'ombre ne tend pas moins des pièges pour la destruction de notre foi. Que sont nos écoles au Manitoba et au Nord-Ouest en dépit du pacte presque sacré de la confédération. Que sont nos héros, sinon des opportunistes et des lâcheurs et le pauvre peuple endormi par la presse jaune ne sait plus bondir sous l'insulte.

Devant ces maux qui nous menacent, soyons fidèles à nous-mêmes, à ceux qui ont les yeux fixés sur nous. Préparons-nous à défendre dans l'avenir ce qui dans le passé a fait notre grandeur nationale.

Le comte Albert de Mun disait le 9 juin 1892 à la jeunesse de la ligue de propagande catholique et sociale : " Je salue dans votre ligue l'avant-garde de la France. Vous êtes jeunes, c'est une grande force : vous êtes catholiques, c'est une force plus grande encore, la plus grande de toutes." Jeunes et catholiques, disposant nous aussi de deux grandes forces, que ne pourrions-nous pas tenter et accomplir, puisque la mesure des ambitions de la jeunesse est d'embrasser sans mesure, préparons nous à être l'avant-garde du Canada-Français ; car souvenons-nous toujours, selon Lord Dufferin, que le Canadien a dans cette vaste puissance du Canada une patrie pour laquelle il vaut largement la peine de vivre et de mourir.

Il ne manque pas de timorés pour se demander avec effroi : " A quoi bon pareil déploiement de force, mais c'est du don-quichottisme que de lever des escadrons contre des ennemis imaginaires ? " Laissons parler les prudes ! Qu'a-t-elle sauvé cette race de pusillanimes, ou plutôt que n'a-t-elle pas laissée perdre entre ses mains. Quoi ! n'y aurait-il donc qu'aux heures de péril suprême, aux heures d'agonie que l'église et le pays auraient le devoir d'enrégimenter toutes les forces vives et ce droit de compter sur le dévouement de tous leurs enfants. Est-ce le temps de lever des soldats quand l'ennemi est à nos portes ? Non, nous ne prétendons rester étrangers à aucune des questions qui intéresent l'Eglise et la patrie canadienne.

Dans l'antique Sparte, qui avait porté si loin la terreur de ses armes et tenu tête à tant de voisins conjurés, un étranger se présente. Connaissant l'esprit belliqueux de la nation, il était venu visiter la capitale, étudier la disposition des murailles, la profondeur des fossés la hauteur des bastions. A sa grande surprise, il ne trouve rien de cet appareil de guerre. Mais où sont donc vos remparts demande-t-il tout intrigué à une Spartiate. Venez les voir répondit celle-ci avec flegme et elle conduit l'étranger aux gymnases publics où sous l'œil des anciens une jeunesse ardente et toute couverte de poussière se livrait à la lutte du ceste et du pugilat et lui montrant avec orgueuil ses joutenrs : " Nos remparts, dit-elle, les voilà ! "

Aujourd'hui que l'église et la société sont menacés dans leurs droits, que l'impiété ne semble rencontrer aucun obstacle, l'Eglise et la société montrent avec orgueil à leurs ennemis cette jeune association de la jeunesse où l'on apprend à penser et à combattre et disent avec confiance :

" Nos remparts, les voilà ! " Cette confiance, elle est dans l'association et pour la mériter donnons-lui notre adhésion et travaillons tous unis de cœur et d'émulation.

Cette confiance elle est pour nous un honneur et un programme, soyons fiers de l'un et réalisons l'autre.

REMI BOLDUC, E. E. D.

Nous avons ensuite le plaisir d'entendre M. Héroux. Le Rédacteur de la *Vérité* n'était pas inconnu au milieu de la jennesse réunie le 27

mai dernier. Sa belle intelligence et son noble cœur sont des apports précieux pour l'A. C. J. Dans sa brillante improvisation, il dit que " nons n'avons point assez le sens et le goût des réalités. Nous nous occupons plus des autres pays que du nôtre, et cependant nous aurions enormément à faire chez nous. Mais nous ne connaissons pas la véritable situation de notre pays et les problèmes qu'y s'y agitent. Ceux-ci sont pourtant d'une extrême importance." Notre ami, passe rapidement en revue, pour illustrer sa thèse, l'action maçonnique et juive, les relations entre les races et l'évolution des divers groupes religieux ; les questions de colonisation, d'exploitation forestière et de concessions des forces hydrauliques, l'organisation, les besoins et revendications du travail, la situation de notre pays, etc.,

Puis, la discussion commence sur les questions suivantes.

La 1ere est celle de la formation d'un comité régional. Après plusieurs échanges de vues entre les membres, quelques conseils de l'Hon. Thomas Chapais, la motion suivante est finalement adoptée. Il est proposé par le Camarade Hector Bernier, du cercle St-François de Sales, secondé par M. Jules Lesage, du cercle Loyola, " que dans le but d'activer la vie de l'Association dans la région de Québec, de rendre plus intimes les relations des différents cercles, la convention, sans vouloir empiéter sur les attributions du comité central de l'A. C. J., ni sur l'autonomie des divers groupes, décide la constitution d'un comité régional composé de deuxdélégués de chaque cercle de la région de Québec, et qui determinera lui-même son mode de fonctionnement."

La seconde question est celle du " bureau de placement." A ce sujet l'on a adopté la résolution suivante qui clot les chaudes discussions : Le Camarade Moraud, du cercle St-Yves, propose, secondé par M. Omer Héroux " que cette convention émet le vœu que le comité régional prenne en sérieuse considération l'établissement d'un bureau de placement ayant siège à Québec, et s'engageant à placer tout Canadien-français catholique."

La troisième question est celle concernant les " Insignes." Elle est rejetée après de vives ripostes.

Tel est le bilan de cette seconde séance. Puis l'on se disperse dans les salles en entendant le banquet.

BANQUET

A six heures et demi commença le banquet, présidé par le camarade Bernier, président de la Convention. A la table d'honneur, à droite du président, le Révérend Père Turgeon, camarade Alphonse Métayer, du Cercle St-Yves, M. l'abbé Camille Roy, directeur du Cercle Laval, camarade F.-X. Lefebvre, du Cercle Laval, M. C.-J. Magnan, M. l'abbé Mercier, directeur du Cercle St-François de Sales, les Révérends Pères Paré et Tamisier, ce dernier, directeur du Cercle Loyola. A gauche du président, l'honorable Thomas Chapais, camarade Eudore Dumas, du Cercle St-Augustin, M. Adj. Rivard, avocat, camarade Hector Bernier, du Cercle St-François de Sales, M. Héroux, M. Aimé Dion, avocat, camarade A. Boucher, du Cercle Crémazie.

Après avoir bien dégusté les mets de M. Valiquet, en charge du banquet, M. le Président ouvre la série des santés en proposant celle des cercles québecquois et lévisiens, représentés à la Convention. Alors on assista à une vraie joute oratoire. Je ne veux pas " violenter " leur humilité pourtant, mais je me permets de dire qu'ils nous ont surpris par leurs éloquentes réponses. Oui, la jeunesse Canadienne-Française a un beau rôle à jouer si elle veut bien s'unir et travailler. Comme vous en jugerez vous-mêmes, lecteurs, par ces discours reproduits dans la suite, le succès est certain si nous vivons ce que nous ont dit les camarades en réponse à la santé des Cercles. Les voici dans leur ordre.

Réponse du Camarade Dumas, président du Cercle St-Augustin.

Messieurs et chers Camaranes,

Ce n'est pas sans émotion que je me vois appelé à vous adresser la parole, car lorsqu'on se présente devant un auditoire, on éprouve toujours un certain malaise que peut, jusqu'à un certain point, légi-

timer le sentiment de sa propre faiblesse, mais à côté de ce sentiment il en existe un autre bien doux, c'est la reconnaissance que l'on ressent pour ceux qui nous témoignent de la bienveillance et dont les délicates attentions nous touchent profondément. Je suis très sensible, Monsieur, à l'honneur que vous faites au Cercle St-Augustin, et si mes paroles sont impuissantes à vous exprimer toute ma gratitude, il est une autre voix bien plus forte qui domine en moi, c'est celle du cœur. Au nom du Cercle St-Augustin, je remercie cordialement le Cercle Loyola pour l'agréable réception qu'il nous a faite ; cette journée passée au milieu de jeunes gens, qui naguère encore nous étaient pour la plupart inconnus, mais auxquels nous liaient un même but et une même communauté d'idées, a été une agape vraiment fraternelle dont nous conserverons longtemps le souvenir.

Oui, Messieurs, les membres de l'A. C. J. poursuivent un même but, et c'est un but noble s'il en fut, car il est à la fois patriotique et religieux. Les trois grands moyens qui sont à notre disposition pour arriver peu à peu à exercer une influence salutaire parmi le peuple, sont : le travail, la prière et l'action conjoints sous la direction de l'autorité religieuse.

D'abord le travail parce que c'est là l'agent par excellence qui développe les énergies et les facultés intellectuelles, qui donne la justesse de la pensée et la sûreté du jugement. Quoique le Canada n'ait pas encore été ébranlé par les secousses qui ont bouleversé les autres pays, il s'y manifeste cependant un certain mouvement anti-religieux, et partant anti-patriotique, qu'il faut à tout prix combattre.

Pour cela, il faut se préparer à la lutte en affermissant ses convictions par une solide instruction religieuse, par des études spéciales, par la pratique de l'art de la parole publique et par la discussion des problèmes qu'un jour ou l'autre nous aurons à résoudre. Il faut savoir s'affirmer, et l'étude des questions agitées parmi nous nous permettra d'agir par conviction et non sous le coup de la passion ou de l'intérêt. La jeunesse qui grandit devrait toujours avoir à l'esprit ces paroles d'Ozanam : " Je voudrais l'anéantissement de l'esprit politique au profit de l'esprit social, parce qu'au-dessus de nos rivalités et de nos sympathies, nous devons apprendre à mettre la prospérité de notre

pays." Dites-moi, des jeunes Canadiens qui ont à cœur l'avenir de leur pays pouvaient-ils rester insensibles à l'appel qui était fait à leur patriotisme ? Pouvaient-ils ne pas faire partie d'une association aussi belle et aussi utile que l'A. C. J. ! Nous nous sentons soulevés d'indignation au seul récit des infamies et des lâchetés qu'on commet en France contre la religion, et nous ne travaillerions pas à éviter ces maux à notre patrie ?

Lorsque nous voyons la passion politique et le prosélytisme maçonnique mettre tout en œuvre pour saper les bases de la société et de la religion nous nous condamnerions à vivre dans une insouciante et coupable inactivité !

Les membres de l'A. C. J. ont comprls que demain ils seraient appelés à jouer un rôle dans la société, et ce rôle ils veulent le remplir dignement. Ils savent aussi que sans l'Eglise la société ne sait que dégénérer, et c'est en travaillant sous la direction de cette même Eglise qu'ils se préparent aux luttes futures. Dans l'enthousiasme de nos âmes de vingt ans, nous voulons être les champions de la vérité, mais lorsque nous serons lancés dans le monde, les influences pernicieuses qui s'exerceront autour de nous pourront bien ébranler et peut être même détruire ces belles résolutions si nous ne sommes pas fortement armés. L'expérience du combat est nécessaire avant de prendre part à la lutte si nous ne voulons pas être vaincus avant même d'avoir combattu.

Mais où exercer notre activité ? Le champ qui s'offre à nous est immense car il existe malheureusement trop de ces sociétés condamnées par l'Eglise, qui ont pour but de ruiner la foi et les mœurs en répandant partout la littérature irréligieuse et immorale. Eh ! bien, combattons ces ennemis de la foi et de la pureté des mœurs en ouvrant des cercles où la jeunesse puisse trouver des amusements sains, en instituant des conférences publiques et en propageant la bonne littérature.

Mais pour agir efficacement, il faut l'unité d'action, car c'est elle qui fait la force, et plus les membres d'une société comme la nôtre sont unis entre eux, plus la société est forte pour le bien. C'est surtout dans un pays régi par des institutions libres et populaires,

comme celui dans lequel nous vivons, que le besoin de semblables sociétés se fait le plus sentir. Si le Canada jouit d'une liberté plus grande que beaucoup d'autres contrées, ce n'est pas une raison pour ne pas se prémunir contre les dangers qui peuvent le menacer. Aux erreurs modernes, au libéralisme et au socialisme qui s'implantent parmi nous, avec leurs formes multiples et variées, il faut opposer des idées saines et vigoureuses qui puissent réagir fortement et arrêter ce courant pernicieux qui s'accuse de plus en plus. Il faut pour cela des hommes politiques intelligents et sérieux qui sachent discerner la vérité de l'erreur, des catholiques convaincus affirmant hautement leurs croyances et leurs convictions.

Si les ennemis de l'Eglise ont compris que sans union ils ne pourraient rien contre elle, les membres de l'A. C. J. ont aussi compris qu'ils devaient unir leurs forces, et c'est dans cette admirable trinité du travail, de la prière et de l'action conjointe que nous apprendrons à mettre au-dessus de toute considération politique et humaine les intérêts de la religion et de la patrie, à être des hommes véritables, et lorsque notre beau Canada aura besoin de ses enfants pour la défense de ses droits et de sa religion, nous pourrons répondre : présents !

C'est avec regret que nous voyons se clore au Cercle St-Augustin cette belle série de séances à la fois instructives et intéressantes, et notre prochain départ du Collège de Lévis nous privera du plaisir de faire partie de son beau Cercle, mais nous nous consolons dans l'espoir que bientôt un autre Cercle nous ouvrira ses portes, et que toujours nous serons des membres actifs et dévoués de l'A. C. J.

J.-E. Dumas.

Réponse du camarade Savard, du Cercle Laval.

M. le président,

Camarades,

Je remercie au nom du Cercle de la Société Laval du Séminaire de Québec, M. le président du Cercle Loyola, pour l'aimable invitation qu'il a bien voulu nous adresser : son invitation a été reçue chez nous

avec le plus grand enthousiasme, et lorsqu'on nous a choisis comme délégués, nous avons accepté avec plaisir, sûrs que nous étions de rencontrer des camarades pleins de bienveillance et de courtoisie.

Je vous félicite, M. le président, de l'heureuse idée que vous avez eue de réunir les membres des différents cercles de la région de Québec. Nous nous connaissions déjà un peu : le *Semeur* nous faisait part les uns aux autres de nos différents travaux ; mais il nous tardait de faire une connaissance plus directe, plus intime.

Notre désir s'est réalisé aujourd'hui : nous avons passé la journée ensemble, nous nous sommes amusés en famille, nous avons travaillé en famille, et nous nous laisserons tout à l'heure, emportant le plus agréable souvenir de votre généreuse hospitalité.

Je dois vous féliciter encore pour l'initiative dont fait preuve votre cercle : vous nous avez soumis, ce matin, plusieurs projets qui font voir que vous n'entendez pas rester inactifs. Nous les avons discutés, nous avons échangé nos vues, et de nos délibérations est sortie la lumière.

Il est certain que le bureau de placement sera d'un grand avantage pour les membres de l'A. C. J. Ceux-ci forment l'élite de la jeunesse québecquoise, et nos marchands, nos industriels, nos banquiers, nos hommes d'affaires seront bien aises de pouvoir trouver des jeunes gens pleins d'activité, sobres et honnêtes.

Si nous pouvions nous organiser de façon à procurer des pensions aux jeunes gens de la campagne qui viennent à la ville pour étudier ou travailler, nous ferions une belle œuvre : en effet, ces jeunes gens ont à chercher longtemps, et parfois sont exposés à tomber dans des maisons où il vaudrait mieux pour eux ne pas être.

La collaboration au *Semeur* nous intéresse chacun en particulier. Il est une chose qu'il nous fait peine de constater, c'est que de tous les articles, ils sont bien rares ceux qui viennent d'une plume québecquoise. La cause en est que la plupart de nos cercles ne se sont affiliés que depuis peu : mais l'an prochain, il faudra faire quelque chose, et nous devrions faire en sorte, que chaque mois, il y ait un article de l'un d'entre nous.

Moins avancés que nos camarades de Montréal, nous n'avons pas

encore donné de conférences politiques ; la chose est due, peut-être, à l'isolement dans lequel se trouvent chacun de nos groupes, et à notre manque d'organisation. Mais à partir d'aujourd'hui, ces obstacles, ces empêchements n'ont plus leur raison d'être, et l'an prochain nous pourrons donner quelques conférences publiques. Et notre association en retirerait les plus grands avantages : elle se ferait connaître et apprécier. Et puis, nous pourrions faire du bien : il est certain, par exemple, que des conférences sur l'alcoolisme, le socialisme, les questions ouvrières, pourraient exercer une heureuse influence et redresser certaines erreurs qui ont cours parmi nous.

Maintenant, le vœu de la Convention est qu'une intimité plus grande règne entre les membres des différents cercles : nous en sommes. Nous sommes tous camarades : il faut vivre en camarades, et, assurément, nous nous estimerons davantage en nous connaissant mieux.

Camarades, vous pouvez en être sûrs, vos vues sont les nôtres, vos projets sont les nôtres, et nous voulons vous seconder dans toute la mesure de nos forces. Pour nous, pensionnaires, le champ d'activité est assez restreint, mais nous pourrons certainement vous aider quelque peu. Nous sommes les élèves du Séminaire de Québec, et ce n'est pas chez nous qu'on tire de l'arrière, surtout quand il s'agit de promouvoir les intérêts d'une œuvre aussi grande et aussi noble que celle de l'Association Catholique de la Jeunesse Catholique canadienne-française.

Et j'en suis sûr, l'ardeur qui nous anime est aussi la vôtre. Mettons-nous à la tâche et travaillons avec cœur.

Les vieux nous disent souvent que nous sommes les hommes de demain, que l'avenir est à nous, et qu'il sera ce que nous l'aurons fait. Eh bien ! nous devons avoir à cœur de répondre aux espérances que l'on fonde sur nous.

Il n'y a pas à nous le cacher, à mesure que nous avançons, nos conditions de vie nationale et sociale vont nous devenir plus difficiles. Il nous arrive chaque année une nombreuse émigration d'étrangers dont la langue n'est pas la nôtre, dont la religion n'est pas la nôtre, et qui s'en vont là-bas grossir le nombre de ceux qui veulent notre anéan-

tissement. Il nous arrive aussi une immigration d'idées anti-religieuses, et malheureusement notre peuple canadien n'est pas assez sur ses gardes contre ces fausses doctrines.

La franc-maçonnerie commence déjà à exercer son influence néfaste parmi les nôtres. N'y a-t-il pas jusqu'au socialisme qui tend à s'implanter chez nous ; il y a à peine quelques semaines, on a vu à Montréal, une réunion d'ouvriers parader dans les rues escortés du drapeau rouge.

Tous ces faits ne sont pas sans nous inspirer une certaine crainte, et il va nous falloir s'armer pour les luttes de l'avenir.

Homère faisait dire à l'un de ses personnages : " Nous valons mieux que nos pères, et nos enfants vaudront mieux que nous." Quels hommes nous serions, si nous valions mieux que nos pères !

Il y a cinquante ans, les hommes d'alors avaient une tout autre tournure d'esprit, et nous n'avons pas d'idée des travaux qui se firent pour fixer la base de notre nationalité.

Aujourd'hui, notre grand mal, c'est de n'être pas assez portés à l'étude.

Il en est peut-être parmi nous que la Providence destine aux fonctions du gouvernement. C'est donc un devoir de nous préparer au rôle social que nous devrons jouer plus tard.

Gardons-nous de nous laisser aller à l'oisiveté ; inspirons-nous des grands noms de notre histoire ; efforçons-nous de devenir des hommes de tête, des hommes de cœur, des hommes d'énergie et des hommes de convictions. Peut-être alors pourrons-nous être de quelque utilité à nos concitoyens, en leur montrant quels sont leurs vrais intérêts, leurs vraies libertés.

Et l'œuvre de l'Association Catholique de la Jeunesse n'aura pas été vaine : elle pourra se glorifier d'avoir donné au pays des patriotes sincères, des chrétiens convaincus.

ALFRED SAVARD.

Le Camarade Métayer, du Cercle St-Yves, répond ensuite à la santé des Cercles, en exprimant son bonheur d'adresser la parole à une assemblée aussi distinguée. Il prêche l'union et l'entente néces-

saires pour assurer le succès de l'œuvre de l'Association. Les camarades doivent travailler à entretenir dans l'âme canadienne l'attachement à la religion et l'amour de la patrie. Il développe cette pensée que la jeunesse doit s'occuper de la question sociale puisque les jeunes d'aujourd'hui seront les hommes de demain.

Réponse du camarade Boucher, president du Cercle Crémazie.

M. le président,

Camarades,

C'est pour moi un périlleux honneur, à la suite des voix si éloquentes que nous avons eu le plaisir d'entendre aujourd'hui, d'être obligé, en ma qualité de président, de répondre au nom du Cercle Crémazie à la santé que vous venez de boire avec tant d'enthousiasme. Cependant je ne puis me dispenser de dire un mot; mais, j'espère, par ma brièveté, ne pas abuser de votre patience. D'abord je me permettrai de rappeler une parole de l'incomparable lutteur catholique que fut Louis Veuillot, lequel mérita, vous ne l'ignorez pas, d'être appelé une colonne de l'Eglise, par le grand pontife Pie IX. Le célèbre écrivain s'écriait donc un jour: "Ce qu'il y a de doux, c'est le regard, c'est le serrement de main, c'est le cordial accueil d'un ami vraiment sincère." Eh bien, camarades, j'oserai traduire cette pensée en d'autres termes et je dirai: ce qu'il y a de doux, ce qui est de nature à créer en nous une joie vraiment intense, c'est la rencontre sous un toit hospitaliser et dans le plus fraternel accueil de groupes qu'inspirent les deux plus grands amours qui soient ici-bas: l'amour de la religion et celui de la patrie. Aussi je prierai le Cercle Loyola d'agréer l'expression de la plus vive gratitude du Cercle Crémazie pour l'excellente idée qu'il a eu de donner lieu à la convention d'aujourd'hui qui a été, vous en conviendrez, une réunion vraiment familiale, car bien que chaque groupe jouisse de l'autonomie qui lui est propre, nous tendons tous vers un but commun: le développement aussi complet que possible de toutes nos energies latentes, de toutes nos facultés, de toute notre force morale afin que nous devenions des

lutteurs toujours sur la brèche, toujours prêts à la revendication des droits lésés, à la conjuration des périls qui menaceront notre nationalité canadienne-française : Vous n'ignorez pas qu'en certains pays, l'ennemi du catholicisme s'apprête, en vain espérons-le, à battre des mains, à chanter victoire sur le tombeau de la religion.

Eh bien ! Camarades, nous n'aurons pas à regretter des jours si agonissants pour toute conscience catholique si, répondant aux pressantes exhortations de notre vigilant clergé toute la jeunesse catholique canadienne-française de ce pays se groupe, forme corps, pour se prémunir, pour travailler à enrayer efficacement le courant d'idées malsaines que certains européens échoués sur les rives du Saint-Laurent, jettent aux quatre vents de notre pays.

Etudions notre belle histoire nationale, camarades, et nous nous convaincrons de plus en plus que si le peuple Canadien-français est demeuré, dans son ensemble, fidèlement attaché à ses croyances et à ses traditions, c'est dû à notre admirable clergé et si à l'ombre du drapeau britannique nous jouissons de libertés qu'on nous envie, nous en sommes redevables à nos vaillants politiciens : les Papineau, les Bédard, les Lafontaine, les Morin, les Viger, etc., tous sortis de collèges fondés par notre clergé et entretenus par lui. Aussi, je terminerai en vous rappelant cette parole, à la fois si vraie et si belle de l'Hon. Juge Routhier dans l'une de ses conférences : " c'est au soleil de la foi que le lis a fleuri sur les rives du St-Laurent et c'est à l'ombre des autels que notre nationalité s'est formée."

ALEX. BOUCHER.

Réponse du Camarade Bernier, du Cercle St-François de Sales.

M. le Président,

Messieurs,

C'est bien gentil et fort aimable au proposant et à vous tous d'avoir joint aux autres le Cercle Saint-François de Sales. Aussi, quelle que soit la mesure d'enthousiasme toute spéciale que vous destiniez à notre cercle il y a quelques instants, ne fût-elle qu'une parcelle, elle

est infiniment précieuse, parce qu'elle vient de votre cœur, parce qu'elle est le jet spontané d'une sympathie franche et d'une fraternité sincère. Et comme je ne vois d'autre et de meilleure réponse à un élan du cœur qu'un remerciement qui jaillit du cœur, c'est de tout cœur et avec une reconnaissance émue qu'au nom de mes confrères je vous remercie de cette sympathie et de cette fraternité. D'ailleurs, c'est précisément votre cordialité bienveillante qui m'amène à exprimer le regret que nous ayons si longtemps retardé à devenir solidaires de votre patriotisme et de vos généreuses aspirations. Mais vous accueillerez, je l'espère, avec l'indulgence qu'il mérite, un proverbe qui depuis maintes années parcourt le monde, toujours bien avenu parce qu'il est synonyme d'espérance, le vieux et toujours jeune : " Mieux vaut tard que jamais."

Non pas qu'il veuille insinuer que les externes du Séminaire de Québec ont l'espoir de tout briser, de tout bouleverser, de tout éclipser, ni non plus insinuer que leur concours était d'une absolue nécessité, à l'avancement de l'Association ; pas le moins un monde, nous avons des désirs modérés, des appétits modestes, mais, si ce n'est déjà plus de la modestie, vous nous permettrez du moins de vouloir atteindre l'intelligente initiative et le beau dévouement dont les cercles frères ont jusqu'ici fait preuve. Et comme justification de notre démarche, il me paraît suffisant de vous rappeler que, nourris de l'enseignement d'un Séminaire éminemment catholique et national comme celui de Québec, façonnés dans ce milieu au culte du passé, aux exigences de l'heure présente et à une sérieuse prévision de l'avenir, nous devions, nous aussi, ne pas rester froids comme marbre et indifférents comme les bornes d'un chemin, lorsqu'à nos côtés nous voyions agir et s'affermir une institution qui préconisait à la fois l'amour des douces souvenances et la cohésion des jeunes forces de notre race, pour les rendre capables de l'énergie et de l'unité dont ellles auront besoin pas beaucoup plus tard que demain. Nous nous sommes souvenus que c'est peut-être un peu aux réunions de notre Société St-François de Sales, que le chef vers lequel tout naturellement, ce soir, se reportent tout votre souvenir et vos pensées, que le Président de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-fran-

çaise a puisé son patriotisme ardent et fort, et c'est ce qui nous a rendus audacieux jusqu'à demander l'affiliation. Du reste, quand il s'agit de veiller contre l'ennemi qui menace ou notre race ou notre foi, il n'y a jamais assez de sentinelles au poste. Messieurs de l'Association, nous vous avons trouvé une si belle et une si fière contenance qu'un désir irrésistible nous est venu de prendre rang dans votre milice et de défendre avec vous ce qui nous est cher et ce qui nous est sacré.

Certes, il n'est pas besoin de s'alarmer à outrance ; il en est, vous le savez, qui sont hantés par des visions assez gênantes où tout s'écroule et s'effondre. En retour, comme s'il fallait montrer une fois de plus que l'esprit de contradiction a grande vogue en ce monde, il y a les optimistes enragés. Nous en avons qui font preuve d'une présomption renversante. Rien ne saurait leur faire soupçonner un peu de noir en un ciel si rose. Ils redisent éternellement leur insipide " A quoi bon ? " — A quoi bon tant de vaines craintes ? A quoi bon tant de fatigues superflues ? Et vous n'ignorez pas quelle inondation de cette espèce d'optimisme a déterminé la naissance de l'A. C. J. Ce fut une explosion d' " A quoi bon ? " Vous les entendez encore : " A quoi bon cette association ? Que nous veulent-ils ? Où sont les dangers que l'on veut parer ? Tout ne va-t-il pas à merveille ? On veut duper notre naïveté." Eh bien ! s'il n'y a que des miracles qui puissent rendre la vue aux aveugles, il faut quasi un miracle pour arracher les gens de cette trempe à leur béate quiétude et à leur impassibilité chronique.

Accomplissons-le, ce quasi miracle, nous en sommes capables ; secouons les endormis, émoustillons les paresseux, prêchons de parole et d'exemple. Nous sentons l'importance de l'heure où nous sommes arrivés, se mieux dessiner de jour en jour, révéler peu à peu tout ce qu'elle renferme de grave et de significatif, et préciser les responsabilités. Toute responsabilité entraîne un devoir, et personne d'entre nous, je l'espère, ne reculera ni même n'hésitera devant le devoir. Une intime conviction me fait croire que les groupes que vous représentez, Messieurs les délégués, ne succomberont pas à la tâche, que de jour en jour ils accroîtront leur solidité et leur succès, que la

camaraderie chrétienne et fraternelle dont ils doivent être une réalisation vivante, une incarnation vraie, prendra chez eux de plus en plus conscience d'elle-même et des beaux fruits qu'elle peut et doit porter. Permettez-moi de vous exprimer une même conviction dans l'heureuse issue de notre propre entreprise. Je suis profondément persuadé que la devise de notre Société ne sera pas une vaine formule ; elle s'exprime en une brièveté saisissante qui doit bannir de mon esprit toute incertitude : *Non excidet*, " elle ne tombera pas. " *Non excidet etiam*, il ne périra pas aussi, le Cercle St-François de Sales, parce qu'il a signé un pacte d'alliance avec ce qu'il y a de meilleur et de plus désintéressé parmi la jeunesse canadienne-française intellectuelle et prévoyante de nos jours, parce qu'il veut, lui aussi, ne pas languir dans une oisiveté stérile et dissolvante, mais prier, étudier et agir, comme le lui a dicté le programme de l'Association, parce que ses membres veulent, eux aussi, apprendre à servir, à défendre et à venger loyalement la race prédestinée à laquelle ils appartiennent, parce qu'enfin, tout comme l'Association de la Jeunesse Catholique elle-même, il ne doit pas périr.

Et la transition est trop facile, elle m'invite d'une façon trop pressante pour que je ne la choisisse pas comme la conclusion la plus convenable des humbles remarques que je vous remercie d'avoir subies avec une si généreuse attention. Laissez-moi dire, en effet, l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne-française : *Non excidet*, " elle ne périra pas." Non, il ne se peut faire qu'elle périsse, l'association qui s'efforce de concentrer nos jeunes courages et de les armer, de les enflammer d'un patriotisme logique et convaincu, d'une foi inébranlable en l'avenir de notre race, l'association qui nous offre la nécessité impérieuse et l'efficacité sociale et nationale de nos croyances catholiques, l'association qui veut nous prémunir contre les lâchetés, les défaillances criminelles et les reniements désastreux, l'Association qui à l'union maçonnique oppose l'union catholique, aux congrès maçonniques oppose les congrès de la jeunesse catholique, à la frénésie maçonnique oppose l'enthousiasme catholique, à la haine maçonnique oppose la noble fierté catholique, à l'assaut maçonnique oppose un ferme rempart ! Et qu'importent les railleries d'un adversaire

qui vraiment ne se souvient pas assez de Julien l'Apostat! La raillerie triomphe des indécicis et des lâches, mais elle échoue misérablement devant les convaincus et les vaillants: elle échouera donc devant l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, éminemment convaincue et vaillante.

H.-Jos. Bernier.

Réponse du camarade Ernest Légaré, au nom du Cercle Loyola.

Après avoir dit combien la Convention d'aujourd'hui dépasse l'attente de ses organisateurs, notre camarade trouve des accents d'une véritable éloquence pour parler de la mission providentielle de notre peuple. " Sur ce continent, nous pouvons, semble-t-il, nous proclamer le peuple de Dieu, c'est pourquoi si nous nous éloignons du chemin que la Providence nous a tracé, de même qu'autrefois le peuple hébreux, attendons-nous à recevoir de solennels avertissements. Oui, nous sommes investis d'une vocation spéciale. C'est là le secret de notre épopée trois fois séculaire. Depuis les premiers jours de la colonie le Ciel a étendu sa paternelle protection sur nous, et si un jour Dieu nous sépara de notre mère la France c'était afin que nous ne fussions point séparés de lui ; c'était pour mieux prouver qu'il se réservait de nous protéger lui-même. Il ne nous laissa pas orphelins ; et le petit peuple canadien abandonné par sa mère aux mains de ses ennemis, trouva dans le Dieu de Clovis et de saint Louis son véritable sauveur et père.

A ceux que les tristesses de l'heure à venir abattent et découragent nous dirons : " Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous. L'expérience du passé ne peut-elle vous rassurer."

Les libres-penseurs, les prétendus émancipateurs, les francs-maçons, les sectaires, tous les ennemis de Dieu et de son Eglise peuvent s'agiter et poursuivre les catholiques de leurs clameurs, les flots de l'impiété peuvent s'amonceler comme une mer en courroux, ils n'engloutiront pas plus notre nation que la barque de Pierre.

L'on prétend encore pouvoir opposer la religion de la science à la

religion chrétienne. La science au milieu de l'irradiante apothéose, dont elle illumine notre siècle, est impuissante à résoudre la question de notre destinée, la grande énigme du monde. On ne peut donc s'agenouiller devant elle.

Pasteur, dont la mémoire sera impérissable, ne s'est-il pas incliné devant le mystère ; n'a-t-il pas fléchi le genou pour adorer le Dieu de ses pères ?

Le sentiment religieux est la source de la grandeur morale d'une nation, défendre la religion c'est défendre l'ordre social et la patrie elle-même. Remplacer Dieu par la science c'est étouffer l'âme humaine, c'est marcher dans une voie sans autre issue que le désespoir et ses abîmes. " Vous qui entrez là, laissez toute espérance."

La religion catholique, a dit Pie IX, est la mère féconde et la nourrice de toutes les vertus, l'ennemie des vices et la libératrice des âmes. Notre peuple l'a expérimenté dans le passé ; il l'expérimentera dans l'avenir, car la foi chrétienne loin de péricliter passe au contraire par un renouveau. La jeunesse catholique qui se masse en rangs épais n'est pas pour nous faire désespérer de la religion et de la patrie. Bientôt nous célébrerons le troisième centenaire de la fondation de la ville de Québec. Cette fête qui, au premier abord, semble une fête civile, n'en sera pas moins une grande fête religieuse par l'érection de la statue de l'illustre fondateur de l'Eglise catholique de l'Amérique du Nord, le vénérable Montmorency-Laval, et l'on verra que le Canada français garde encore une sève inépuisable.

C'est le Canada de Jacques Cartier, le Canada sauvé de la barbarie par le génie des Laval, et des St-Valier et par le sang des Brébeuf et des Lalemants, c'est le Canada des Dollard, des Montcalm, des Lévis, le Canada chevaleresque des Croisés du dix-neuvième siècle, les zouaves pontificaux.

C'est le Canada de l'ouvrier, du colon, dont les robustes mains savent encore tenir le marteau, la charrue et l'épée et à qui les faux émancipateurs malgré leurs mensonges et leur corruption ne pourront jamais enlever la foi et le patriotisme.

Le duel qui commencera bientôt entre les sectaires et la jeunesse catholique se terminera par la victoire des enfants de l'Eglise qui

elle-même a vu tomber à ses pieds bien des formes de religion et de socialisme. La croix que l'immortel Cartier éleva sur nos bords il y a près de quatre cents ans, resplendira toujours du même et brillant éclat dans les siècles à venir comme dans ceux du passé et notre patrie se trouvera toujours libre et fière à genoux devant elle.

Oui, Camarades, le Canada restera toujours le royaume du Christ, et le Sacré-Cœur placé sur son drapeau, réunissant autour de lui ses jeunes et vaillants soldats, les armera pour ses glorieux combats et les associera à son infaillible triomphe.

J.-Ernest Légaré.

A la santé des RR. PP. Jésuites, proposée par M. Lucien Moraud, du cercle St-Yves, le Rév. Père Turgeon a répondu en disant son agréable surprise d'avoir entendu d'aussi admirables discours de la part de toute cette jeunesse.

Prenez garde cependant, ajoute-t-il, c'est facile de dire et difficile de faire. Posez-vous en hommes de conviction et ce qu'on demande de vous c'est que vous ayez des convictions solides aujourd'hui, car il y a de grands méchants dans notre Canada. Je suis tranquille car les méchants sont lâches quand on leur appose des convictions solides. Ils ont peur quand on les pousse au pied du mur. Camarades, n'ayez pas peur.

Vous êtes jeunes, disiez-vous tantôt. L'avenir est à vous, je change le mot, la victoire est à vous, si vous êtes persévérants. Vous êtes beaucoup plus forts, et quand l'heure de l'appel aura sonné vous serez forts et grands.

A la santé des aumôniers répond d'abord M. l'abbé C. Roy par une admirable improvisation sur la nécessité de l'union. Il dit combien il aime l'esprit des jeunes parce que c'est un esprit vierge où les fauteurs de mensonges n'ont pas encore eu le temps d'inscrire leurs erreurs.

M. Mercier fait quelques remarques sur la devise de l'A. C. J., la piété, l'étude et l'action.

Le P. Tamisier se dit heureux d'avoir reçu de la Providence, en quittant sa patrie, un aussi splendide dédommagement que celui qui lui est offert ce soir.

Il ne peut s'empêcher de dire qu'après tout il contemple ici un prolongement de sa patrie, et de sa patrie dans ce qu'elle a de plus sain et de plus catholique. " J'entendais dire encore dernièrement, ajoute-t-il, que la plus belle page de son histoire c'est sur le sol canadien que la France l'a écrite, mais cette histoire n'est pas finie ; et vous prétendez bien, mes chers amis, écrire à votre tour de beaux chapitres. Ce ne sera pas, je l'avoue, de l'histoire de France, puisque le Canada ne lui appartient plus, mais ce sera de l'histoire faite par des hommes de sang français, par les descendants des héros de la race des St-Louis, des Bayart, des Turenne et des Condé. Malgré les transformations que la marche des temps a apportées dans votre condition politique et sociale, je suis convaincu que les chapitres écrits par votre génération ne seront pas indignes d'être placés à la suite de la merveilleuse épopée tracée par vos Pères sur ces rives Laurentiennes."

Puis le Père Paré invité à parler formule l'espoir que l'année prochaine le comité régional de Québec verra accourir de tous les collèges et séminaires environnants des cercles nombreux de jeunes gens désireux de devenir des citoyens dévoués à la cause de la religion et de la patrie.

" A nos hôtes ", l'hon. Ths Chapais, MM. Adj. Rivard, C. J. Magnan et Aimé Dion, nous gratifièrent d'excellentes improvisations. A la presse proposée par le Camarade Allard, du Cercle St-Yves, répond M. Omer Héroux, de la *Vérité.*

La fin du banquet a ramené le révérend Père Turgeon à nous faire part d'un rêve qu'il avait eu pendant les brillants discours des jeunes, le rêve était l'expansion de l'A. C. J. et la présence à la prochaine convention de cercles doublement augmentés ; l'allée et venue des membres de l'association semant les bonnes idées, rétablissant la vérité dans les lieux où les sectes l'avaient détrônée. En terminant le Père Supérieur dit à tous un cordial " au revoir."

Ce qui provoqua beaucoup d'intérêt, fut la résolution suivante que

présenta notre fidèle ami et camarade, M. Héroux et qui fut adoptée au milieu d'un enthousiasme délirant : " Les groupes québecquois de l'A. C. J., réunis en convention, le 27 mai 1906, adressent à leurs confrères de l'A. C. J. Française l'hommage de leurs profondes et fraternelles sympathies dans leurs épreuves, et print Dieu qu'il donne à leur pays la paix, la justice et le liberté.

Et maintenant ceux qui auront parcouru les pages qui précèdent, emporteront, nous n'en doutons pas, l'impression que traduisait si bien Benjamin des Anges dans la *Libre Parole* du 2 juin, et dont les paroles formeront notre adieu au lecteur.

" UN CONGRÈS DES JEUNES À QUÉBEC

" Ce fut dimanche dernier, le 27 mai, que les jeunes de Québec se réunirent en congrès régional. Le printemps convient admirablement aux congrès des jeunes. Il sont eux-mêmes le printemps ; puisqu'en chacun d'eux s'épanouit une fleur d'humanité. Le soleil de mai entre à flot dans ces têtes de vingt ans ; il pénètre et remplit de sa vive et limpide lumière l'esprit et l'imagination, il anime, échauffe et fait chanter les plus fervents enthousiasmes. Il sied aux hommes mûrs, comme les sénateurs et les députés, de tenir des congrès et de banquetter en hiver ; aux savants, comme les américanistes, de se réunir et grouper en automne ; au printemps, quand les feuilles s'entrouvent, quand les gazons sont bien verts, quand les oiseaux chantent, et que les fleurs sont toutes parfumées qu'il faut aux jeunes sonner le ralliement, rapprocher et mêler leurs rêves, se concerter pour les plus utiles et les plus généreux desseins.

" Donc dimanche dernier, dans les salles Loyola, de la rue d'Auteuil, les cercles québecquois, affiliés à l'association catholique de la jeunesse canadienne française, se rencontraient pour la première fois en une convention régionale. Dès huit heures du matin, ces jeunes gens assistaient ensemble à la messe dominicale ; à dix heures, ils se racontaient les uns aux autres les travaux qui avaient rempli, cette année, les séances de leurs cercles ; à trois heures, ils discutaient ensemble les questions portées au programme de la convention, et qui

intéressent spécialement la vie des jeunes ; à six heures, ils s'asseyaient autour des tables du banquet où pendant trois heures ils devaient festoyer, causer, s'égayer, discourir et fraterniser.

***

" Mais qu'est-ce donc que ces jeunes ? Et qu'est-ce surtout que cette Association catholique de la jeunesse canadienne-française ?

" L'Association catholique des jeunes, c'est, évidemment, et on le devine sans peine, un groupement des forces les plus neuves et les plus saines qu'il y ait aujourd'hui parmi nous et autour de nous. C'est une armée d'élite qui se recrute parmi ceux qui n'ont encore bataillé que pour réaliser des rêves purs, des espérances toutes juvéniles, et l'idéal très élevé qui illumine et enchante les premiers matins de la vie. C'est donc, dans notre région de Québec, et qu'ils se réclament de Loyola, de l'Université, du Séminaire, du collége de Lévis, de l'Ecole Normale ou de l'Académie, c'est l'union des jeunes qui veulent se grouper pour être plus forts, qui veulent être forts pour être plus utiles, et qui veulent être utiles pour servir avec une franche ardeur, et avant tout, la cause de l'Eglise, les droits de la foi catholique, les intérêts de notre race canadienne-française, et par là donc, la grandeur toujours croissante de notre commune patrie.

" Peut-être trouvera-t-on que cela est bien vague, et que la formule en est depuis longtemps usée. Etre avant tout soldats de l'Eglise, les défenseurs intrépides de la vérité religieuse, et les ouvriers intelligents de la fortune des Canadiens-français, cela n'est-il pas une mission depuis longtemps commencée, et un rôle qui ici ne manque jamais d'acteurs ?—Et ces jeunes ignorent-ils donc notre histoire, et ont-ils la chimérique ambition de créer parmi nous un mouvement d'idées et d'aspirations nouvelles ?

Non certes : ces jeunes savent notre histoire, et c'est parce qu'ils l'ont trouvée admirable et héroïque qu'ils veulent sans forfaire la continuer. Ces jeunes savent aussi notre situation présente, que des conditions nouvelles de vie économique, sociale et morale ont faite différente de la situation où se trouvaient hier nos pères,et ils voudraient qu'à travers les transformations inévitables de notre histoire se perpétuent

intactes et respectées, les croyances religieuses, et la liberté de l'Eglise, les traditions nationales de notre race ; ils voudraient que partout dans ce pays soient protégés et sauvegardés nos intérêts, les privilèges que nous possédons par droit de naissance, et que sur ce sol qu'envahit l'Européen ou l'Asiatique nul flot étranger ne saurait effacer ou détruire. Ces jeunes gens entrevoient donc, à l'heure présente, un avenir plein de riches et alléchantes promesses, où seront agités pour tous les problèmes les plus variés, les plus complexes et les plus délicats de la vie nationale. Ils voient se jouer dans la lumière incertaine du lendemain de fantastiques féeries, où plus d'un regard se laissera fasciner par les trompeuses illusions. enchanter par le mirage de fortunes promises, et n'apercevra plus, nette et distincte, la notion du devoir.

C'est pour prévenir des erreurs possibles, c'est pour orienter dès maintenant leur vie personnelle et leur vie publique que ces jeunes ont résolu de se grouper en association. Ils veulent étudier et s'éclairer avant que la lumière officielle des partis politiques ait pénétré trop avant dans leur conscience. A un âge où ils n'ont pas encore d'attaches bien fortes qui les lient à la hampe de tel ou tel drapeau, ils se proposent d'examiner, sans haine comme sans préjugé, les multiples questions historiques, économiques, philosophiques, politiques et religieuses qui sont inscrites au programme de notre vie nationale. Voilà à peu près trois ans que cette association des jeunes existe. Née à Montréal, elle a prolongé jusque parmi nous ses rameaux vivaces, et elle a enrôlé l'élite de notre jeunesse québecquoise.

Faut-il le dire, cette Association ne veut être, et ne doit être ni bleue ni rouge. Elle n'est la pépinière d'aucun parti. Elle souhaite seulement qu'un jour nos partis politiques, conservateurs ou libéraux, lui doivent les meilleurs éléments dont ils puissent s'enrichir. Car ces jeunes gens veulent être actifs ; ils sont apôtres. Ils ne sont pas de ceux qui estiment qu'il n'y a rien à faire et qui se résignent d'avance à s'enfermer dans leur vie personnelle pour y vivre heureux dans un égoïsme toujours parfait. Ils se propose de contribuer pour leur part à la diffusion des idées justes, et à l'organisation des forces bienfaisantes. Ils comprennent que dans un pays comme le nôtre, et dans les conditions de vie politique et sociale où nous

vivons, les partis politiques sont inévitables ; et qu'il faudra donc les aider à édifier la fortune de ce pays ; mais ils estiment aussi que le meilleur moyen de les empêcher d'errer ou de faire du mal, c'est de préparer aujourd'hui des hommes qui demain ne sauront faire que le bien. Et c'est pourquoi les jeunes gens de l'Association catholique essaient de fixer en leur esprit de solides principes, des convictions saines et robustes, et ils s'habituent dès maintenant à placer leur conscience bien au-dessus des partis. Ils seront peut-être demain rouges ou bleus, mais ils ne tarderaient pas à sortir des rangs si seulement ils s'apercevaient qu'on les conduit à des batailles inavouables ; et ils seraient avant et par-dessus tout catholiques et Canadiens-français si l'on voulait autour d'eux s'attaquer à l'Eglise dont ils sont les fils ou à la race dont ils sont la fière incarnation.

" Ce sont tous ces généreux propos qui étaient sur les lèvres des jeunes, l'autre jour : et ce sont ces idées qui remplissaient leurs discours. C'est ce programme qu'ont tour à tour tracé et défini les camarades Métayer, Dumas, Bouchard, Savard, Bernier et Légaré, quand ils ont répondu au toast que Loyola portait aux cercles. Et c'est pourquoi, il y avait tant d'ardeur dans leurs paroles, tant de flamme dans leurs regards, et tant de générosité dans leurs gestes. Les sceptiques, les endormis ou les endormeurs peuvent bien dire : à quoi bon tant de discours, et tant de juvéniles démonstrations ? Et pourquoi ces jeunes veulent-ils faire autrement que n'ont fait les vieux ?—Ceux-là ignorent combien il importe de proclamer à vingt ans, en face de camarades qui écoutent et qui applaudissent, les généreuses résolutions qui seront la lumière et la force de la vie ; et ils oublient que l'association, sous les formes multiples auxquelles elle se peut ajuster, est le levier tout puissant qu'il ne faut pas laisser au seul esprit du mal.

Que nos jeunes québecquois s'associent donc ; qu'ils se groupent et qu'ils travaillent ! Là est le secret de la toute puissance de leur action et de la dignité de leur vie.

BENJ. DES ANGES."